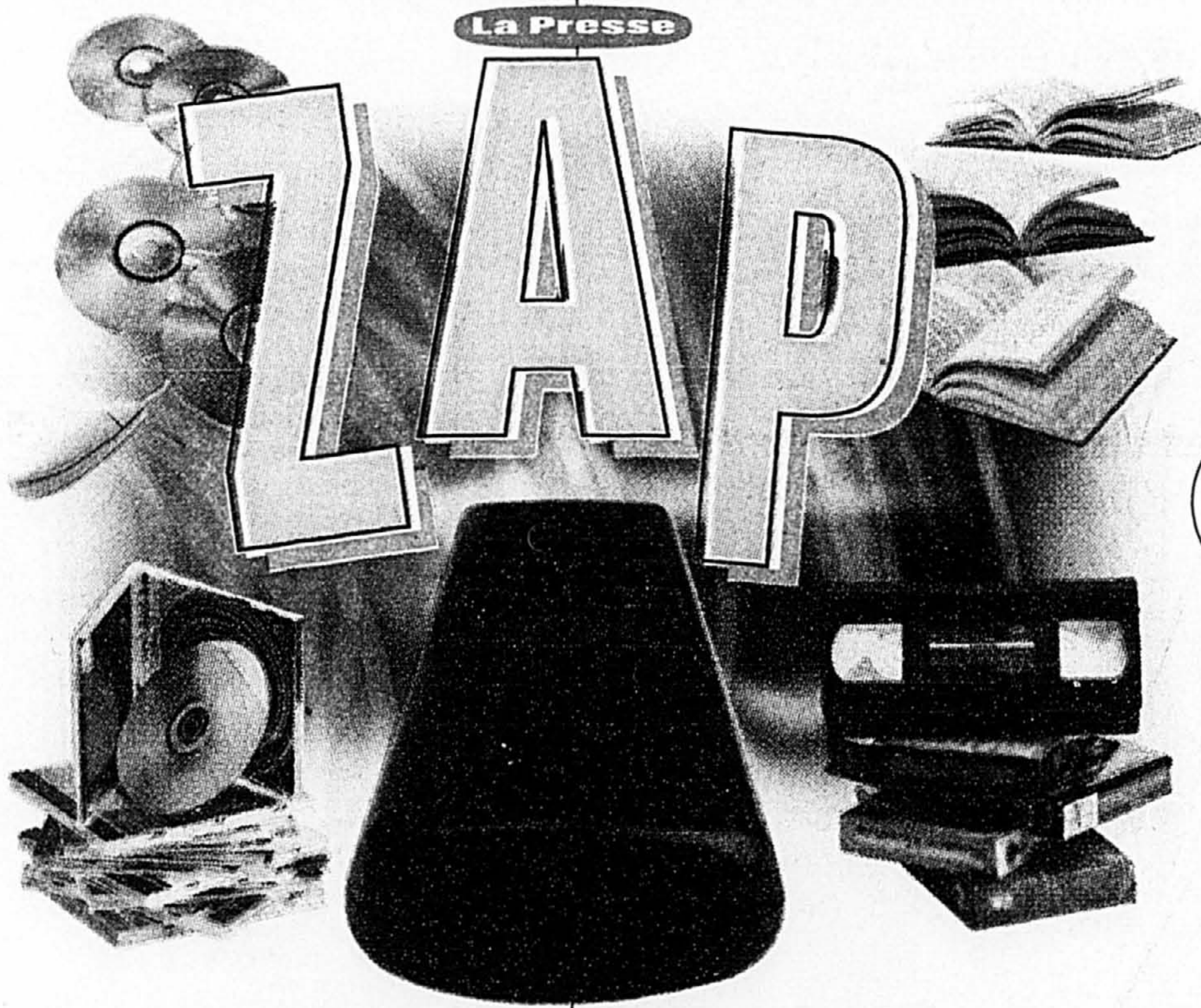


La Presse



disques livres vidéos jeux télévision

## L'année du Chihuahua



**M**ara Tremblay vient à peine de lancer son Chihuahua dans le trafic,

elle polarise déjà les perceptions. On adore, on abhorre. Quoi qu'en pensent ses détracteurs ou ses admirateurs, cet album de «western trash qui brasse», pour reprendre l'expression de sa principale responsable, est totalement assumé. Multi-instrumentiste, auteure, compositrice et interprète, la Montréalaise dit préférer la sincérité et la spontanéité à une langue léchée ou à une technique parfaitement maîtrisée... et aseptisée. «Chus de même», résume à Alain Brunet celle qui a la Bolduc pour modèle ultime d'artiste populaire.

★★★ 1/2  
LE CHIHUAHUA  
Mara Tremblay  
Audiogram/Select

■ L'année du Chihuahua page 87

### La culture à la maison

#### vidéo

##### Mauvais sort

Deux soeurs, une brune et une rousse, deux sorcières qui, à cause d'un mauvais sort lancé par une de leurs ancêtres, savent que l'homme qui tombera amoureux d'elles mourra prématurément. Sally (Sandra Bullock) et Gillian (Nicole Kidman) sont les héroïnes de cette comédie qui a parfois des allures de film d'horreur... et qui est loin d'être désagréable, raconte **Sonia Sarfati**.



page 83

#### jeux

##### Les yeux sur la balle

Des rumeurs de printemps? Pourquoi ne pas prendre un peu d'avance sur votre saison de golf? Commencez dès aujourd'hui à mettre en pratique vos plus beaux... jurons avec le jeu de golf sur ordinateur Golf 99. Il offre un tel niveau de réalisme qu'effectivement on jurerait s'y trouver, foi d'**André Mondoux**, qui est aussi un adepte de la petite balle blanche, quand la saison est venue...



page 83

#### télévision

##### L'enfer de la puberté

« Ça ne me dérange pas de grandir, dit Béatrice, une jeune Anglaise que les auteurs de la série *Les Mystères du corps humain* écoutent et accompagnent pendant 18 mois. Mais j'aimerais me réveiller et que cela soit fait. La puberté, c'est l'enfer. » Si vous avez vu les trois premiers épisodes de la série, vous n'avez pas à être convaincu de regarder la suite. De la télévision exceptionnelle, selon **Suzanne Colpron**.

page 82

## Les divertissements de la quarantaine



★★★  
LE PARI  
Dominique Demers  
Québec Amérique  
424 pages

ÉLISABETH BENOIT  
collaboration spéciale

**A**uteure bien connue de littérature jeunesse, la romancière Dominique Demers livre ces jours-ci ce qu'elle considère comme son premier vrai roman pour adultes. *Maina* et *Marie-Tempête* étaient encore des romans qui racontaient les aventures de jeunes personnes. Dans *Le Pari*, la narratrice a quarante ans, tout comme l'auteure, et elle a des préoccupations très adultes: elle est, justement, en pleine crise de la quarantaine.

L'héroïne du *Pari*, Maximilienne Laforest, Max pour les intimes, est une belle omnipratricienne hyperperformante qui s'habille avec des tailleurs-pantalons «infroissables et quasi indémodables». Max est mariée à Simon, un homme presque trop parfait, très beau, doué pour le bonheur, qui trouve tout le monde sympathique. Ils vivent dans une grande maison de Candiac et vont parfois s'entraîner ensemble au gymnase.

Un jour, l'hôpital où Max travaille reçoit une vieille dame au regard presque mauve et à l'identité inconnue. Max et un de ses confrères, Carl Lemieux, un «célibataire drôle et effronté», font un pari: malgré l'état de santé désespéré de la patiente, que personne ne vient réclamer, Max veut qu'elle vive. Max assume les frais (la chambre et l'infirmière privées), Carl est responsable du traitement. Si la dame est encore vivante dans trois semaines, Max a gagné.

L'idée de ce roman, Dominique Demers l'a eue alors qu'elle discutait au restaurant avec son «chum». «Comme bien du monde, on discutait des coupures Rochon.» Lui, il considérait ces compressions de façon rationnelle. Elle, elle s'inquiétait un peu plus. C'est ce qui lui a donné l'idée: une omnipratricienne et un spécialiste

qui font un pari sur la survie d'un patient. Le film *My Fair Lady*, avec Audrey Hepburn (où l'on tient le pari de transformer une jeune vendeuse de fleurs en jeune mondaine), lui a permis de figoler l'idée du pari. Et pour que ce soit «pire encore» — «C'est quand même un roman!» —, pour que le spécialiste ne soit pas «juste un dégoûtant» en constatant que la patiente a déjà «fait son temps», Dominique Demers avait besoin d'une vieille dame lourdement affectée par la maladie.

Croyant d'abord écrire un roman sur le système des soins de santé, la romancière s'est laissée prendre par deux de ses personnages, Max et Ala (la vieille dame mystérieuse), pour finalement se rendre compte qu'elle était en train d'écrire un roman sur les masques derrière lesquels on se cache. Max a des comptes à régler avec son passé et avec ses parents. Elle découvrira peu à peu que son étrange attachement pour Ala s'explique peut-être comme ça. Elle se demandera aussi si elle aime encore Simon, si elle n'aime pas Carl...

Max est en pleine remise en question, et *Le Pari* accorde beaucoup de place au passé. Les chapitres vont en alternance. Un sur le présent, un sur le passé trouble de Max. Lorsqu'elle était petite, elle habitait la ville de Murray et Paul-Émile, son père, négligeait les contes de fées pour lui raconter plutôt d'étranges (et parfois sordides) histoires sur l'usine de pâte à papier La Pulpe, sur les abus et les escroqueries

du défunt maire Jack, sur les misères de la crise de 1929 alors que des femmes devaient découper culottes, caleçons et rideaux dans des poches de farine Five Roses... Pour faire le plein d'histoires d'autrefois, Dominique Demers a demandé à des personnes âgées de lui en raconter. Elle a aussi puisé dans son expérience de journaliste, un métier qu'elle a pratiqué pendant plusieurs années. Dans *Le Pari*, Paul-Émile raconte par exemple à Max ce qui a été le premier sujet de reportage de Dominique Demers: une femme qui vient d'accoucher de son 21<sup>e</sup> enfant.

«Un écrivain, c'est un voleur, explique la romancière.

C'est important de le réaliser. J'ai volé plein d'idées à des tas de gens.» Assise dans son bureau dans sa grande maison de Brossard, les yeux bleus très clairs, elle explique que pour construire le personnage du père, afin qu'il soit à la fois détestable et aimable, elle s'est inspirée de *Beach Music* de Pat Conroy, un roman de 700 pages. «Renversée par la force des personnages et de l'écriture», elle a lu le roman jusqu'à trois fois, d'abord pour le plaisir, ensuite en prenant des notes.

■ Les divertissements de la quarantaine page 82



Dominique Demers

Photo: Robert Nadon

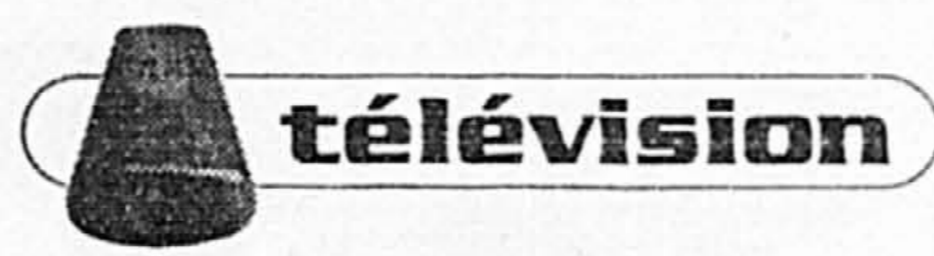
# ÉVITEZ LES PAS...

recevez **La Presse** à domicile

en composant le  
**(514) 285-6911**

Télécopieur : (514) 285-7039

Appels interurbains seulement  
Composez sans frais : 1 800 361-7453  
Télécopieur : 1 888 254-7272



# L'enfer de la puberté

## Les mystères du corps humain à Radio-Canada

SUZANNE COLPRON

**S**i vous avez vu les trois premiers épisodes, vous n'avez pas à être convaincu de regarder la suite. Les *Mystères du corps humain* est une série exceptionnelle.

Diffusée à Radio-Canada, à l'émission *Découverte*, elle traite ce soir, à 18 h 30, de la puberté : un sale moment à passer ! Quatre années durant lesquelles le corps de l'enfant se transforme en corps d'adulte.

C'est le quatrième épisode d'une série de sept produits par la BBC et

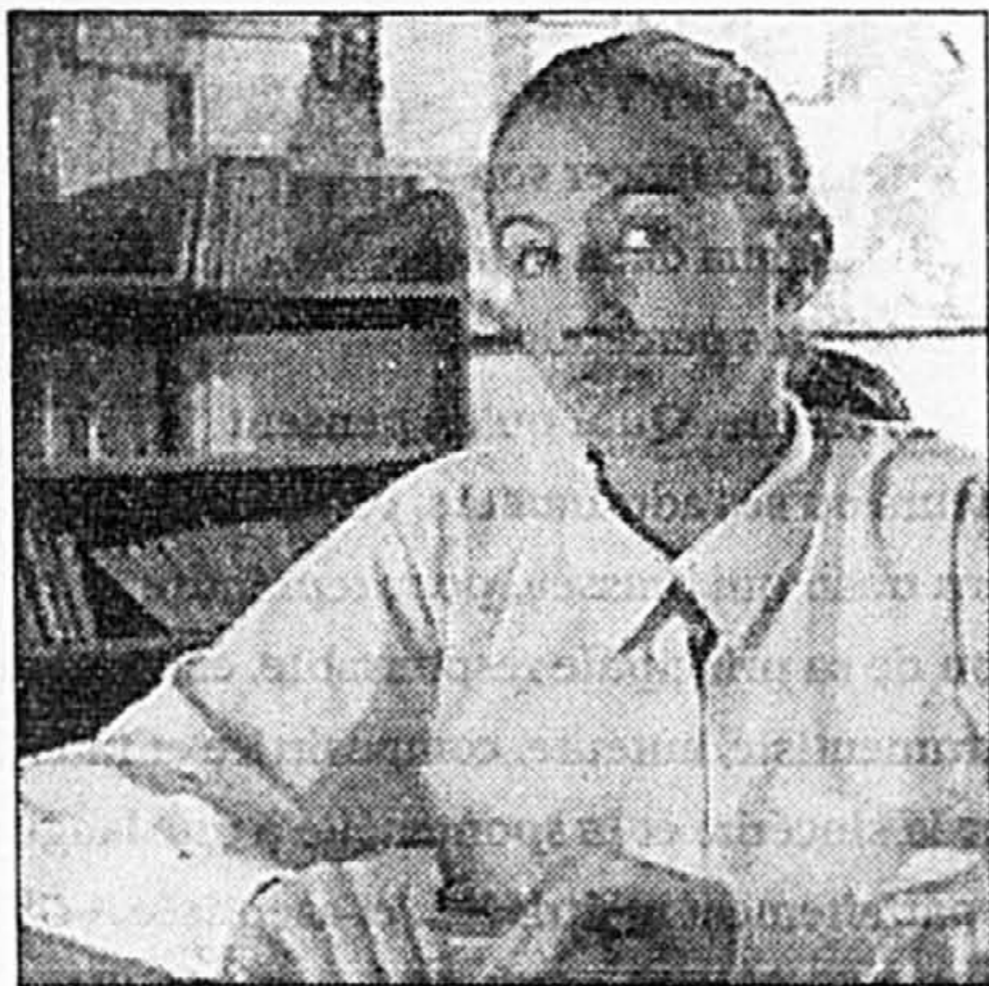
adaptés par Radio-Canada. En gros, il dévoile les changements que subit le corps durant l'adolescence. Une période charnière et souvent détestable. La caméra, fascinante, voyage à l'intérieur des organes du corps. Elle se promène dans l'utérus, grossi 10 000 fois, et serpente à l'intérieur du pénis et des testicules.

On voit comment le bassin de la fille s'élargit pour laisser passer un bébé. Et comment les articulations des mains se développent.

Quels critères donnent le signal de départ de la puberté ?

On l'ignore. Mais c'est le cerveau qui commande le processus. Tout se joue au cœur de cet organe. L'hypothalamus, situé à la base du cerveau, est le moteur de la puberté. Il libère dans le sang des substances chimiques hautement actives, les hormones, qui s'activent durant la nuit.

Inondé d'hormones, le corps de l'adolescent se lance dans une course folle qui ne s'arrêtera que quatre ans plus tard. Les os s'allongent, les poils apparaissent, les boutons surgissent. Durant cette période, les jeunes adultes éprou-



Le documentaire suit la jeune Béatrice pendant 18 mois.

vent aussi des sentiments de confusion et de révolte.

À qui la faute ? Aux hormones.

« Ça ne me dérange pas de grandir, dit Béatrice, une jeune Anglaise que les auteurs du document écoutent et accompagnent pendant 18 mois. Mais j'aimerais me réveiller et que cela soit fait. La puberté, c'est l'enfer. »

Comme on sait, les filles grandissent avant les garçons. La poussée de croissance survient au début de la puberté chez les filles, tandis qu'elle se produit à la fin chez les garçons.

Et les poils ? Pourquoi poussent-ils à des endroits précis et pas sur tout le corps ?

La réponse à cette question reste un mystère. Mais on constate que la sueur est différente là où il y a des poils. Serait-ce pour des raisons sexuelles et d'attraction ? Certains le croient. Toujours est-il que la puberté coïncide avec l'éveil de la sexualité.

Si les adolescents ne pensent qu'à ça, c'est encore la faute aux hormones.

Les trois premiers épisodes de la

série nous avaient fait découvrir l'histoire de la vie, le miracle de la grossesse à la naissance et les premières années de la vie d'un enfant. Ils ont attiré de larges auditoires frôlant le million de téléspectateurs.

Samedi prochain, il sera question du cerveau. Entre les bouleversements de la puberté et le déclin de la vieillesse, le corps humain atteint sa perfection, dit-on. Sur le plan biologique, l'âge adulte représente le produit fini. Or, il existe quelque chose d'unique dans le corps adulte qui a fait des humains l'espèce animale la plus puissante : le cerveau. L'organisme le plus complexe à ce jour.

Les trois émissions suivantes, diffusées le 28 février, les 7 et 14 mars, portent sur le vieillissement, la mort et le tournage de la série. Les *Mystères du corps humain* a obtenu le grand prix Société Radio-Canada du Festival Téléscience en novembre 1998.

### La nuit de la Saint-Valentin

TVA s'associe au gouvernement du Québec pour célébrer une nuit de la Saint-Valentin axée sur la prévention de la violence conjugale.

Au programme : deux films romantiques, *Le Lagon bleu* et *Love Story*, entrecoupés d'interventions en direct de Marcia Pilote, animatrice et comédienne (*Chambres en ville*), accompagnée d'une trentaine d'invités, dont l'humoriste François Massicotte et une dizaine de garçons et de filles de 17 à 24 ans de partout au Québec.

But de l'opération ? Parler de l'amour idéal, de la jalousie, de la violence verbale et physique, des rapports égalitaires entre les gars et les filles.

Normand Brathwaite, Marie-France Monette, Marie-Chantal Perron et Danielle Ouimet y participent et ont pré-enregistré leur réflexion sur l'amour.



L'animatrice et comédienne Marcia Pilote sera l'âme de la soirée de la Saint-Valentin axée sur la prévention de la violence conjugale, sur les ondes de TVA.

« Des initiatives comme celle de *La nuit de la Saint-Valentin* de TVA sont souhaitées, car malheureusement la violence n'est souvent pas dénoncée dans les rapports amoureux. Des jeunes filles et des femmes croient à tort que leur 'amour' peut changer le comportement de leur agresseur », explique Patricia Rossi, porte-parole de la campagne de sensibilisation à la violence faite aux femmes, lancée l'automne dernier par le gouvernement et ses partenaires communautaires.

## Les choix de Suzanne

### SPÉCIAL SAINT-VALENTIN

Aujourd'hui, dès 8h, SÉ

■ De l'amour, de l'amour, encore de l'amour. Au programme: *Adorable Vision, Love etc...*, *Le Patient anglais*, gagnant de neuf Oscars, dont celui du meilleur rôle féminin attribué à Juliette Binoche, *Après l'amour* avec Nick Nolte, *Un beau jour* avec Michelle Pfeiffer et Georges Clooney, *Quand l'amour renait* avec Bette Midler, *Le chanteur de noces* avec Drew Barrymore et *Marius et Jeannette*, ce touchant film français maintes fois primé.

### Y SONT PAS PLUS FOUS QUE NOUS AUTRES

Mardi, 19h30, TQS

■ Voici la première de quatre émissions animées par Yvon Deschamps et destinées à démystifier les maladies mentales. Une vingtaine d'humoristes y participent, dont Michel Barrette, Lise Dion, Patrick Huard, Jean Lapointe, Pierre Légaré, François Léveillé, Guy Nantel, Marie-Lise Pilote et Pierre Verville. Les trois autres émissions seront diffusées les mardis 23 février, 9 et 16 mars.

### BÉBÉ ARRIVE

Mercredi, 22h, Canal Vie

■ Cette nouvelle série de 13 épisodes de 30 minutes s'intéresse à la vie du bébé dans le ventre de la maman. Une douzaine de femmes partagent avec les téléspectateurs l'expérience de leur première ou de leur deuxième grossesse. Dans le premier épisode, on voit comment les premières étapes d'une grossesse peuvent modifier le corps d'une femme.

### R.E.M.

Vendredi, 19h, MusiquePlus

■ C'est le mois R.E.M. à MusiquePlus. En plus d'interpréter quelques-unes de leurs chansons en direct, dans les studios de la rue Sainte-Catherine, les trois membres du groupe, Mike Mills, Michael Stipe et Peter Buck, vont répondre aux questions de l'animatrice Geneviève Borne.

## Les divertissements de la quarantaine

### Les divertissements / SUITE DE LA PAGE B 1

Et en effet, le père est peut-être le personnage le plus riche du roman. Le plus intéressant aussi parce qu'il peut être mesquin ou ignoble, ce que les autres personnages (principaux, s'entend) de Dominique Demers ne sont pas suffisamment. L'introspection fait

mauvais ménage avec l'idéalisation et Max, par exemple, n'a que le défaut d'être une femme trop parfaite, malgré ses démons intérieurs. Tout comme Simon, lisse comme une statue de pierre qui se désagrège un peu à la fin. Quant à Carl, une fois franchie la barrière de son machisme, c'est lui aussi un personnage trop unidimensionnel pour donner du mordant à l'intri-

quation. L'introspection, d'une certaine façon, casse le rythme, dilue l'histoire et casse aussi l'humour, la finesse et la précision du trait à l'oeuvre dans un roman jeunesse de Dominique Demers comme *La Mystérieuse Bibliothèque*.

Mais que les petits ne s'inquiètent surtout pas. La prolifique romancière n'a pas décidé de se consacrer exclusivement aux adultes. Trois nouveaux livres jeunesse pa-

raitront bientôt : *Perline Pompette*, *Le Chien secret de Poucet* et *Roméo Lebeau*. Elle les a tous écrits après *Le Pari*. « Ça a été ma récréation », dit-elle.

★★★  
LE PARI  
Dominique Demers  
Québec Amérique  
424 pages

### Nous avons aimé

- Passionnément ★★★★★
- Beaucoup ★★★★★
- Juste assez ★★★
- Un peu ★★
- Pas du tout ★

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

### Suzanne Colpron

**10h 10 SALUT BONJOUR!**  
Spécial finances personnelles avec Benoît Johnson et le chroniqueur de *La Presse*, Michel Girard.

**11h30 2 MÉDIAS**  
Il est question des compagnies de téléphone cellulaire et de leur stratégie de vente auprès des jeunes.

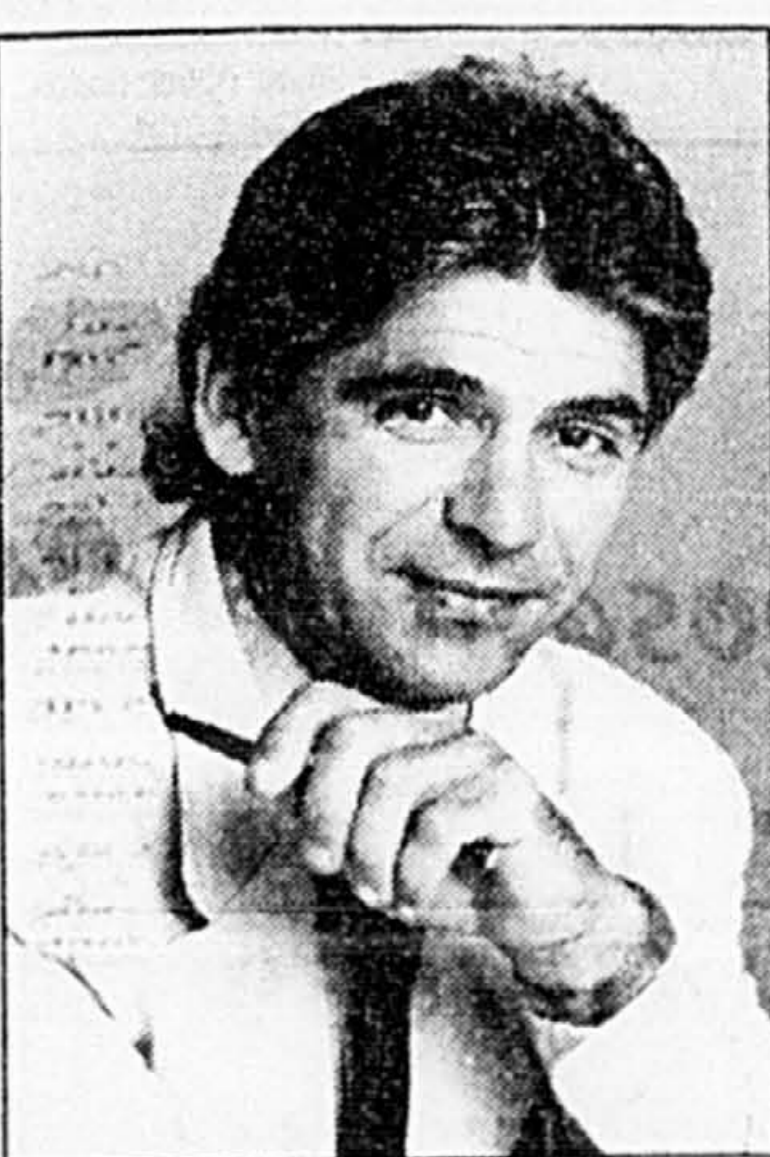
**14h30 10 LA COUPE DU MONDE DU SURF DES NEIGES**  
À voir: les meilleurs surfers de la planète lors de la Coupe du monde.

**16h30 2 BRANCHÉ**  
On parle entre autres des gens qui se tournent de plus en plus vers le Web pour rencontrer l'âme soeur.

**18h30 10 LA VIE EST UN SPORT DANGEREUX**  
Annie Pelletier reçoit l'humoriste Marie-Lise Pilote.

**19h 10 PLANÈTE EN FOLIE**  
Bernard Fortin, Claude Poirier, Sonia Vachon, Pierre Brassard et Marie-Josée Taillefer sont les invités de Michel Barrette.

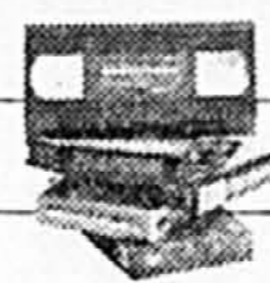
**21h30 17 LA CULTURE DANS TOUS SES ÉTATS**  
Télé-Québec présente la version censurée du documentaire sur l'histoire de la photographie chez nous.



Michel Girard

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2	Ce soir	Découverte / Les Mystères du corps humain: la puberté (4/8)	La Vie d'artiste	Cinéma du mois / SUR LA ROUTE DE MADISON (4) avec Clint Eastwood, Meryl Streep	Le Téléjournal (22:20)	Sport (22:50)	Cinéma / LE MARI... (22:18)	4	4					
	4	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Planète en folie / Bernard Fortin, Claude Poirier	Cinéma / LE GARS DU CÂBLE (6) avec Jim Carrey, Matthew Broderick	Poursuites infernales	Le TVA, édition réseau	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	7	7					
TVA	15	Pignon sur rue	Kaosbar	D. / Le Romantisme	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage... / Guylaine Tremblay	Arts et Spectacles / La Photographie	Cinéma / HIROSHIMA MON AMOUR (2) avec Emmanuelle Béart (22:34)	8	8					
	16	Catastrophes	Cinéma / COEUR VAILLANT (4) avec Mel Gibson, Sophie Marceau	Le Grand Journal	Planète Pub	Box Office	5	5							
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / PRETTY WOMAN (5) avec Julia Roberts, Richard Gere	CTV News	11	11						
	8	News	Charmed	45	58										
CBC	6	Cinéma / CINDERELLA (4) (17:00)	This is Celine Dion	East Coast Music Awards	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's/Reflec.	13	13					
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / RODGERS & HAMMERSTEIN'S CINDERELLA (4) avec Brandy	Minisérie / Storm of the Century avec T. Daly, D. Fiorentino (1/3)	Acc. Hollywood	Pub	22	22						
CBS	3	Golf (16:00)	News	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / DEEP IN MY HEART avec Anne Bancroft, Lynn Whitfield	News	ER	21	21					
	5	Basketball / Pacers - Lakers (17:00)	Dateline NBC	Cinéma / TO SERVE AND PROTECT avec C. T. Nelson, A. Delmer (1/2)	Viper	23	23								
PBS	33	Natural... (17:30)	Birdwatch	Anyplace Wild	Naturescene	Nature / The Grizzlies of Siberia	Masterpiece / Bramwell IV (5/6)	Crown & Country	Mystery! Heat of the Sun (3/5)	20	20				
	57	World News	Religion, Ethics	Ballykissangel	Hollywood Animal Stars	Showbiz Goes to War (21:45)	Mailbag (23:15)	World News	24	24					
A & E	The Unexplained / Hauntings	Ancient Mysteries / Bigfoot	Biography / John Wayne	A&E's Live By Request	38	47									
BRAVO	Elvis: The Great Performances	Arts & Minds	Beyond Survival	Rock N' Roll Invaders	Cinéma / WHITE HUNTER, BLACK HEART (4) avec Jeff Fahey	Cinéma / THE AFRICAN QUEEN (1)	34	48							
CÂBLE 9 V.	It's your Money	Municipal Aff.	Controversy	Pl. publique 99	Cooking... Kim	Controverse	Parole et Vie	L'Ombudsman	9						
CANAL D	Contact Animal	Hors série: les amants royaux	Grandes Romances / Grace Kelly	Filière D / À VOTRE SANTÉ (3)	Documentaire	Cinéma / MARIO (3)	31	31							
CNN	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / Good Guys... 1967-78	Cold War Post.	World Today	NewsStand / Time	Sports Tonight	36	39				
DISC.	Famous Planes	Sunday: @discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Storm Warning!	Sunday: @discovery.ca	37	37								
FAMILY CH.	Nilus, Sandman	Flash Forward	A Disney Valentine	Leomania	Cinéma / RONNIE AND JULIE avec Teri Garr (20:45)	Cinéma / AN AFFAIR TO REMEMBER (4)	68								
FOX	Pub	The World's Funniest	The Simpsons	That 70's Show	The X-Files	NYPD Blue	46	36							
GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The X-Files	Outer Limits	The Adventures of Sinbad	3	3							
HISTORY	It Seems Like...	History Bites	The Canadians	Henry VIII (1/3)	Sharpe	Henry VIII (1/3)	47	49							
LIFE	Extra	Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs	Weird Homes	Hollywood Love, the Dating Game	Trendspotting	Weird Homes	Greenthumbs	Foodessence	29	50			
MM	MuchMegaHits	CombatZone	MuchMusic Countdown	Fax	Pop-up Video	The Monkees	MuchEats	35							
MP	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Fax	Clip	Week-end Sexe, Drape et Rock & Roll	30	30							
MMA	Rythmes du monde / Milton Nascimento	Ed Sullivan	Les Grands Événements / Gimme Shelter	Musicrographie	The Rolling Stones (22:45)	48	32								
NW	World News	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Not Just the News	Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye	Sunday Showcase	Antiques Road.	25	25				
RDI	Asbestos, grévistes de 1949	Monde ce soir	La Facture	Al Capone	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	Asbestos, grévistes de 1949	19	19				
RDS	Jeux Ext. (16:30)	Sports 30 Mag	Danse sportive	Patinage artistique	Sports 30 Mag	Roller Derby	33	33							
SHOWCASE	Friday the 13th	Cinéma / THE BLOOD OF OTHERS. PART TWO (5) avec Jodie Foster	Due South	Cracker	Cinéma / A MAN IN LOVE (23:04)	40	40								
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Labo. de Dexter	Road Runner	Fifi Brindacier	...June de miel	...Betty Boop	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Ned et son triton	34		
TLC	Super Fire	How'd they Do That? / Night Police	The Survivors / Se poursuit jusqu'à 2h00.	27	27										
TSN	Combat (17:30)	Sportsdesk	Be a Player!	99 Espy Awards	Dog Show	Sportsdesk	28	28							
TV5	Europe (17:30)	Zie 37 Stagen	Journal FR2	Paris...	G. Gourmands	Bouillon de culture / Polémiques sur l'Europe	Faxcult. (21:45)	Journal belge	Kitkmeat	15	15				
VIE	La Quête / Monde secret des Incas	Trauma / West Side Stories	L'Hôpital Chicago Hope	Diagnostic / Rapatriement...	Fête des bébés	Vie en vac/Vérité sur les femmes	Copines d'abord	44	35						
YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	System Crash	Flipper	Walter Melon	Jake & the Kid	NBA Dunk St.	Deepwater Black	18	18			

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMA = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



cinéma maison

# D'amour et de mauvais sort

## Practical Magic divertit, sans plus

En vrac

★★

## OFFICE KILLER

Film d'horreur de Cindy Sherman. Avec Carol Kane, Molly Ringwald, Jeanne Tripplehorn. VHS

Que ne ferait-on pas par amour du travail? Vieille fille effacée, Doreen s'engagera dans une course à obstacles pour ne pas perdre son emploi. En passant, ce qu'elle enjambe, ce sont les corps de ceux qui la dérangent. Bref, si le dur labeur n'a jamais tué personne, c'est que ce « personne »-là n'a pas rencontré Doreen: travailler avec elle peut être véritablement mortel. Correctrice dans un magazine, elle vit seule avec sa mère handicapée et veuve — le père-et-mari est mort dans un accident d'auto: Doreen a aussi vu à cela. Ce qui sauve (de justesse) *Office Killer*, c'est que Cindy Sherman et son équipe ne se sont pas une seconde prises au sérieux. Parodie des films de *cereal killer* (!), réserve une pinte de bon sang pour qui est d'humeur à...

★ 1/2

## DEARLY DEVOTED (V.F.: LE DÉMON AU COEUR)

Film d'horreur de Steve Cohen. Avec Rose McGowan, Kurt Anderson, Alex McArthur. VHS

Que ne ferait-on pas pour l'amour d'un professeur? Debbie irait jusqu'à tuer. Elle le fera. Plus d'une fois. Dans ce domaine-là comme dans d'autres, c'est le premier pas qui est le plus difficile à franchir: si un cadavre pèse lourd sur la conscience, le dixième est à peine un poids plume. Pour la meurtrière. Pour le spectateur, cette accumulation de coups de sang pour un coup de foudre, sans humour et sans imagination (la chose étant — cinématographiquement! — possible) sera bien vite lassante et sans intérêt. *Dearly Devoted*, donc, commence par l'incendie d'une maison. Debbie, seule, survit au drame, s'installe chez grand-maman, commence une nouvelle vie dans une nouvelle école. Là, enseigne un prof craquant. Et croquer la pomme avec lui devient l'obsession de cette fille pas bien sous tous rapports.

★★★★ 1/2

## NEXT STOP WONDERLAND (V.F.: PROCHAIN ARRÊT WONDERLAND)

Comédie sentimentale de Brad Anderson. Avec Hope Davis, Alan Gelfant, Victor Argo, Jon Benjamin. (VHS)

Que ne ferait-on pas pour trouver le grand amour? Oh, elle ne fait pas grand-chose, la belle Erin! Elle fait si peu que sa mère décide de passer, à sa place, une petite annonce dans le

*Boston Globe*. Soixante-quatre hommes bien sous tous rapports (!) y répondent. Par curiosité, Erin donne quelques rendez-vous. Allant ainsi de fiasco en fiasco. L'homme idéal est pourtant là. Il la croise à plusieurs reprises. Dans un wagon de métro. Dans une réception chic où tous deux se sentent de trop. Jusqu'à ce que le destin... Mais chut, ne pas trop en dire. Juste que *Next Stop in Wonderland* est une jolie comédie romantique portée par deux comédiens craquants (Hope Davis et Alan Gelfant). Un délicieux mélange de *Sliding Doors* et de *Sleepless in Seattle*.

★★★★ 1/2

## BEYOND SILENCE

Drame de Caroline Link. Avec Sylvie Testud, Tatjana Trieb, Howie Seago, Emmanuelle Laborit. Version allemande avec sous-titres anglais. Sortie: 16 fév. (VHS)

Que ne ferait-on pas par amour de la musique? La jeune Lara, elle, ira jusqu'à franchir le mur de silence qui entoure sa famille pour devenir clarinettiste. Fille aînée d'un couple de sourds qui ne s'expriment que par le langage des signes, cette enfant est de celles qui vieillissent vite. La vie le leur impose. On le comprend en la voyant servir d'interprète entre ses parents et son professeur ou quand elle sert d'intermédiaire pour la négociation d'un prêt à la banque. *Beyond Silence* explore ainsi les chemins de la voix du silence, sans tomber dans les lieux communs. Là où le bât blesse (un peu), c'est dans un scénario qui explore trop d'avenues. Moins de conflits familiaux auraient permis plus de profondeur. Le sujet était en or, nul n'était besoin de le noyer dans tout ce bruit.

EN DVD

**RAMBLING ROSE** de Martha Coolidge (1991). Une délicieuse comédie de moeurs dans laquelle Laura Dern rallume le feu (plus ou moins) sacré chez un Robert Duvall vieillissant...

**THE FISHER KING** de Terry Gilliam (1991). Jeff Bridges et Robin Williams offrent une performance inoubliable dans un film qui ne l'est pas moins — le monde de la rue sous la lentille du réalisateur de *Brazil*: faut le voir pour le croire.

**BLACK RAIN** de Ridley Scott (1989). Deux policiers américains au Japon, sur les traces d'un bandit. Rien à voir avec l'autre *Black Rain*, chef-d'oeuvre d'Imamura où l'ennemi tombe du ciel — après le bombardement d'Hiroshima.

Sonia Sarfati



Sandra Bullock et Nicole Kidman

non pas au coup de foudre, mais aux coups de poing — d'un vilain bonhomme qui passera accidentellement de vie à trépas. Au secours, soeurrette!

Et voilà toute la famille impliquée dans cette histoire qui est peut-être un meurtre, qui se transforme en résurrection, puis en possession (dans le genre *Exorcist* et non « Je te veux, je te garde »). Reste que l'amour sera finalement au rendez-vous et que le mauvais sort sera conjuré...

Assurément pas un grand film. Mais loin d'être désagréable, en compagnie d'un coeur un chocolat à grignoter. Au régime? Ben... il restera toujours les coeurs d'artichaut.

★★ 1/2

## PRACTICAL MAGIC (V.F.: AMOUR ET MAGIE)

Comédie fantaisiste de Giffin Dunne. Avec Sandra Bullock, Nicole Kidman, Dianne West, Stockard Channing. Sortie: 16 fév. (VHS et DVD)

SONIA SARFATI

Histoire de sorcières, *Practical Magic* est sortie sur grand écran un peu avant l'Halloween. Histoire d'amour, le film de Griffin Dunne amorcera sa deuxième vie, mardi, tandis que les échos de la Saint-Valentin se feront encore entendre.

Il faut dire que les sorcières en question, bien que mal aimées (à cause d'un mauvais sort), ressemblent davantage à des émules de Cupidon qu'aux spectres maléfiques de la nuit de revenants: elles ont les traits de Sandra Bullock et de Nicole Kidman.

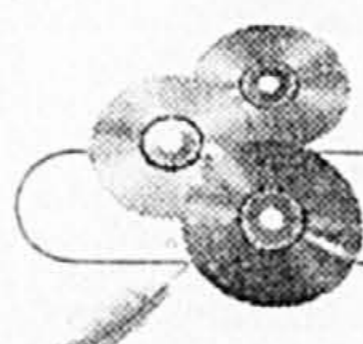
Ce qui n'est pas une première dans le genre. Trois créatures pas mal non plus ont aussi été sorcières: *The Witches of Eastwick* s'appelaient Cher, Susan Sarandon, Michelle Pfeiffer. Et leur vis-à-vis masculin, Jack Nicholson. Tout ce beau monde s'ébattait sous la caméra de George « Mad Max » Miller.

*Practical Magic* n'est pas aussi réussi. Car deux beaux minois — avec le reste à l'avenant — ne suffisent pas à sauver un scénario qui n'arrive pas à trouver son ton. Comédie? Mélodrame? Film d'horreur? En fait, la voie la plus intéressante, celle sur laquelle les premières minutes du film semblent s'engager, est celle de la fable féministe. Mais on s'égare rapidement.

L'histoire — de sorcières et d'amour, donc — est celle de deux soeurs. Une brune et une rousse, il en va toujours ainsi dans la famille Owen. Deux sorcières qui, à cause d'un mauvais sort lancé par une de leurs ancêtres, savent que l'homme qui tombera amoureux d'elles mourra prématurément. C'est arrivé à leur père. Leur mère, le coeur brisé, n'a pas résisté longtemps et s'est éteinte. Elles ont été élevées par leurs grand-tantes, une brune et une rousse — toutes deux un peu grises aujourd'hui! —, incarnées de la plus sympathique des manières par Stockard Channing et Dianne West.

Mais la vie étant ainsi faite, Sally (Sandra Bullock) tombera quand même amoureuse. Aura deux filles (une brune et une rousse...). Avant de devenir veuve.

Quant à sa soeur, l'incendiaire Gillian (Nicole Kidman), elle brûle les ailes de ceux qui papillonnent autour d'elle. Jusqu'au jour où elle goûte...



jeux

# Microsoft garde les yeux sur la balle

ANDRÉ MOUDOUX

collaboration spéciale

Pourquoi ne prendriez-vous pas de l'avance sur votre saison de golf pour commencer dès maintenant à mettre en pratique vos plus beaux jurons avec un jeu de golf sur ordinateur? Les jeux de golf offrent désormais un tel niveau de réalisme qu'effectivement on s'y croirait.

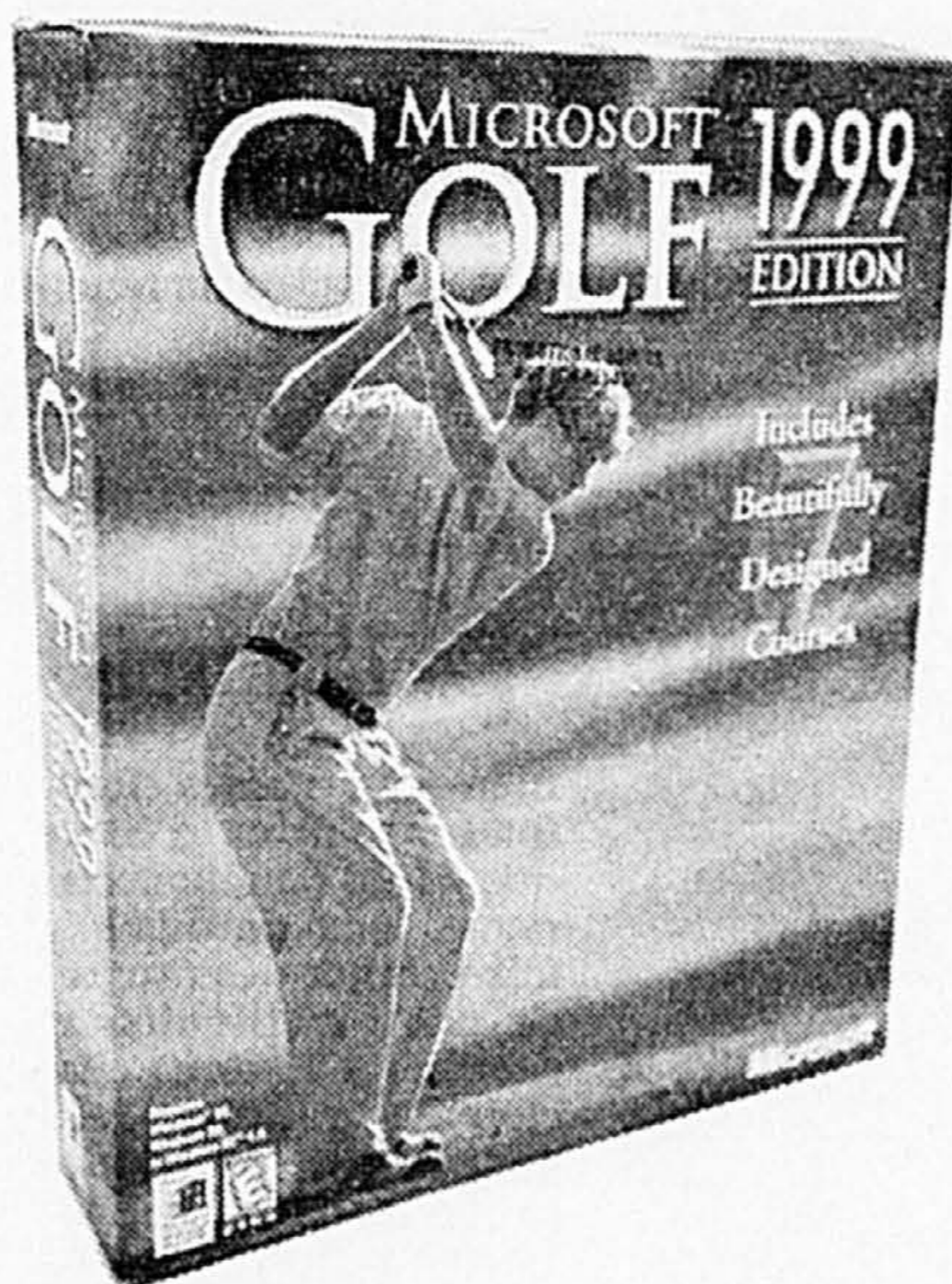
Il y a deux semaines, Microsoft lançait la version annuelle de son jeu de golf, *Golf 99*. Bien que cette version ne bénéficie pas de l'apport d'une vedette, comme le *Tiger Woods 99* d'Electronic Arts, force est de constater que le produit a bien mûri et peut s'afficher sans gêne aux côtés de ses concurrents dont *Links 99* d'Access Software est certes le principal.

Le défaut traditionnel des jeux de golf était qu'en offrant de beaux parcours 3D, ils mettaient un temps fou à générer chacun des trous. Avec les plus récentes versions des jeux, les concepteurs ont grandement amélioré les performances sur ce plan et on peut aujourd'hui envisager de jouer à un jeu de golf dans un environnement de qualité, sans à avoir à attendre indûment la génération des images de synthèse.

Premier constat, depuis l'édition 98, *Microsoft Golf* n'est plus conçu par Access Software mais bien par la firme Friendly Software. Et les résultats sont probants, comme si d'être libéré d'Access permettait à Microsoft de leur livrer une réelle concurrence. L'édition 99 de *Golf* pousse plus loin les changements apportés par la version *Golf 98*.

## Réalisme photographique

L'environnement de jeu est bien peaufiné et offre une définition que l'on pourrait qualifier de « photoréaliste ». Cependant, même si les images de synthèse sont générées à une vitesse acceptable (à tout le moins sur mon 400 MHz), on retiendra surtout du jeu la fluidité avec laquelle les golfeurs (et la balle) exécutent leurs mouvements. Par certains moments fugaces, on dirait presque un film. Par contre, il faut signaler un irritant



mineur: le jeu est incompatible avec le mode d'affichage 1024 x 768 utilisant une grande police de caractères.

Côté son, *Golf 99* offre ce qui est parfois nommé « son spatial »; c'est-à-dire que la trame sonore stéréo 16 bits mettra à profit vos haut-parleurs pour créer la sensation de profondeur et d'espace. Sur papier cela est très impressionnant, mais la réalité sonore de *Golf 99* se limite bien souvent au chant d'aimables volatiles gazouilleurs et aux commentaires de l'analyste.

## Votre partie de golf

Un des aspects particulièrement intéressants de *Golf 99*, c'est qu'il offre au joueur le contrôle sur plusieurs paramètres, lui permettant ainsi de bien personnaliser son expérience de jeu.

D'accord, le fait de pouvoir changer son personnage (femme/homme, jeune/âge) et le coloris de sa chemise (!) n'est pas totalement renversant, mais certains aiment ça...

Plus pertinente est la fonction d'ajustement du calibre des joueurs. Vous pouvez ainsi assigner ses points forts et ses points faibles (selon les conditions: dans une fosse, au départ, coups roulés, etc.), de même que ses performances pour chacun des bâtons utilisés et son style de jeu (audacieux ou non). Les golfeurs plus compétitifs pourront également choisir de jouer contre un joueur contrôlé par l'ordinateur.

Tout golfeur sait bien qu'il doit composer avec la météo. *Golf 99* permet de régler les conditions météorologiques, soit le ciel (degré d'ennuage), la force du vent (de calme à puissant), la qualité du sol (de sec à très mouillé) et la présence ou non de brume. Toutes ces conditions influenceront significativement la dynamique de la balle lors de vos coups.

*Golf 99* offre sept parcours de jeu, dont le Donald Ross Memorial à Harbor Springs, au Michigan. Cette sélection est un peu mince et, surtout, elle manque davantage de parcours célèbres ou « exotiques » comme St. Andrews, Pebble Beach ou Scottsdale. Pour ajouter de la variété dans vos parties, *Golf 99* offre plusieurs types de matches, dont le pointage traditionnel, le Skins, le Scramble et le Bingo Bango Bongo.

## Élans d'Amérique

*Golf 99* propose aux joueurs quatre façons d'effectuer leurs coups: la méthode à deux ou trois clics, la méthode naturelle ou la simulation, où l'ordinateur prend en charge tous les paramètres de votre coup. La plupart des joueurs optent pour la méthode à deux ou trois clics. Avec ces deux méthodes, le joueur doit indiquer la force de son coup et sa direction. L'interface pour l'élan comporte deux indices visuels, ce sont les suggestions pour la force et la direction du coup. Il faut cependant signaler que ces suggestions ne représentent pas toujours les meilleurs coups à exécuter.

Par contre, l'interface de jeu est particulièrement bien conçue: en tout temps, elle affiche la direction du vent, la distance au trou. Le judicieux menu du choix des bâtons est aisément accessible, facile à lire et indique également les distances maximales des fers

et des bois, une petite bonification qui aidera les novices.

Dans l'ensemble, *Golf 99* de Microsoft est un jeu qui fait preuve de mûrissement et offre une belle qualité. Il gagnerait par contre à offrir davantage de circuits et un mode « tournoi » (indépendant de celui qui peut se jouer sur le Net au site de Gaming Zone).

★★★★

**Golf 99**  
Microsoft  
Windows 95/98

En vrac

Module pour le célèbre jeu *StarCraft* qui permet d'ajouter de nouvelles armes, de nouvelles unités et d'explorer de nouveaux mondes offrant une centaine de terrains de combat. Le module offre également 26 scénarios de missions couvrant trois combats épiques. Un produit qui réussit à donner un second souffle de qualité à un jeu déjà fort bien conçu et apprécié. Les inconditionnels de *StarCraft* ne pourront sans doute s'en passer.

★★★★

**Brood War StarCraft Expansion Set**  
Windows 95/98

Le premier titre d'UbiSoft avec la licence des personnages Playmobil. Attention, la configuration recommandée est un Pentium 200 MHz MMX équipé de 64 Mo de mémoire vive et d'une carte vidéo 3Dfx. Fort probable que vous devrez patienter un peu, entre les scènes du jeu, question de laisser à celui-ci le temps de charger ses données, mais le résultat en vaut la chandelle: un environnement graphique très soigné, riche en couleurs et en textures, un vrai plaisir visuel! Conçu pour les six ans et plus, le jeu met en vedette Laura, une petite fille qui doit trouver les six facettes d'un diamant; une quête qui lui fera vivre toutes sortes d'aventures. Un jeu dont la grande qualité est indéniable.

★★★★

**Laura et le secret du diamant**  
UbiSoft  
Windows

# Des amours d'histoires d'amour

Même chez les jeunes, Roméo et Juliette font un malheur

SONIA SARFATI

L'amour fait tourner le monde et les histoires d'amour, les presses : les romans roses en font la preuve depuis des décennies, présentant moult variations — heureuses, dans le sens qu'elles finissent bien — sur le thème de Roméo et Juliette.

Un thème qui fait un malheur auprès des enfants et, on s'en doute, auprès des adolescents. Voici donc quelques amours d'histoires d'amour pour la Saint-Valentin.

Les tout-petits pourraient avoir le coup de foudre pour *Ernesto*, de Didier Lévy et Gilles Rapaport (l'école des loisirs). Très coloré, cet album relate ce qui commence par une amitié, entre l'oiseau Ernesto et le crocodile Jojo — jusqu'au jour où l'amour mêla les cartes... et que chacun trouve sa chacune. Entrée, donc, d'une jolie oiselle et d'une belle « crocodilette ».

Le cochon Léon, lui, ne s'embarasse pas des apparences. Son amour, il le voue à Albertine. Une bien jolie poulette que celle-là. Pas une cochonne. Dans *Léon et Albertine* (kaléidoscope), l'auteure et illustratrice Christine Davenier joue ainsi sur le thème des amours impossibles — ou qui semblent l'être.

En ce qui concerne Édouard, il est têtue comme une mule. Ce qui est presque normal : Édouard est un âne. Un âne qui rêve de faire sa place parmi les humains. Il y parvient, révèle *Histoire d'Édouard* de Philippe Dumas (l'école des loisirs). Le secret : ne jamais, au grand jamais, montrer ses oreilles. Il devient donc grand amateur de

chapeaux. Mais quand on chasse le naturel, il revient au galop — chez l'homme, le cheval ou l'âne. Foudroyé d'amour par une jolie ânesse blanche, Édouard redeviendra lui-même, de la pointe des oreilles au bout de sa queue.

Pour les jeunes qui commencent à lire par eux-mêmes, la revue *J'aime lire* (Bayard) consacre son numéro de février à la Saint-Valentin, grâce à *La Maîtresse est amoureuse* de Jo Hoetslandt et Frédéric Joos. Une histoire aussi simple que sympathique : mademoiselle Bianca sourit constamment, porte des jupes à fleurs et est plus souvent dans la lune que ses élèves. Lesquels mènent l'enquête. Et croient découvrir le « pourquoi » de la chose. Le « qui », par contre, c'est une autre paire de manches...

Noémie aussi, essaie de comprendre ce qui se passe entre sa Madame Lumbago adorée et le moche monsieur Albert. Cinquième volet de la série Noémie de Gilles Tibo, *Albert aux grandes oreilles* (Québec Amérique) explore une nouvelle facette de la relation entre la fillette pétillante et la vieille dame — que l'on croyait sa voisine mais qui est en fait sa grand-mère. Noémie vient de l'apprendre. Mais elle est encore en train d'apprivoiser (avec délice) cette idée que, déjà, une menace plane sur leur relation. Croit-elle. Une menace qui a des grandes oreilles et pas beaucoup de cheveux. Monsieur Albert. Beurk !

Finalement, pour adolescents, celle dont on désespérait d'avoir des nouvelles puisqu'elle n'a rien

publié depuis 1992. Depuis qu'elle nous a entraîné sur la douloureuse et belle *Route de Chlifa* : Michèle Marineau.

Sa nouvelle oeuvre est aussi délicate que le titre qu'elle porte : *Les Vélos n'ont pas d'états d'âme* (Québec Amérique). Délicieuse, mais pas guimauve. La romancière ne donne pas là-dedans. Ses personnages ont une psychologie (ET des états d'âme), ses situations sont parfois déroutantes (sans jamais dérailler) et son écriture, pleine d'émotions, vous caresse du bout des mots. Bref, résumer ce livre par « Tanya aime Jérémie qui lui préfère Laure qui semble sous la douloureuse coupe de Christian qui... » ne serait pas lui rendre justice. *Les Vélos n'ont pas d'états d'âme* mérite rien de moins qu'une pleine lecture.

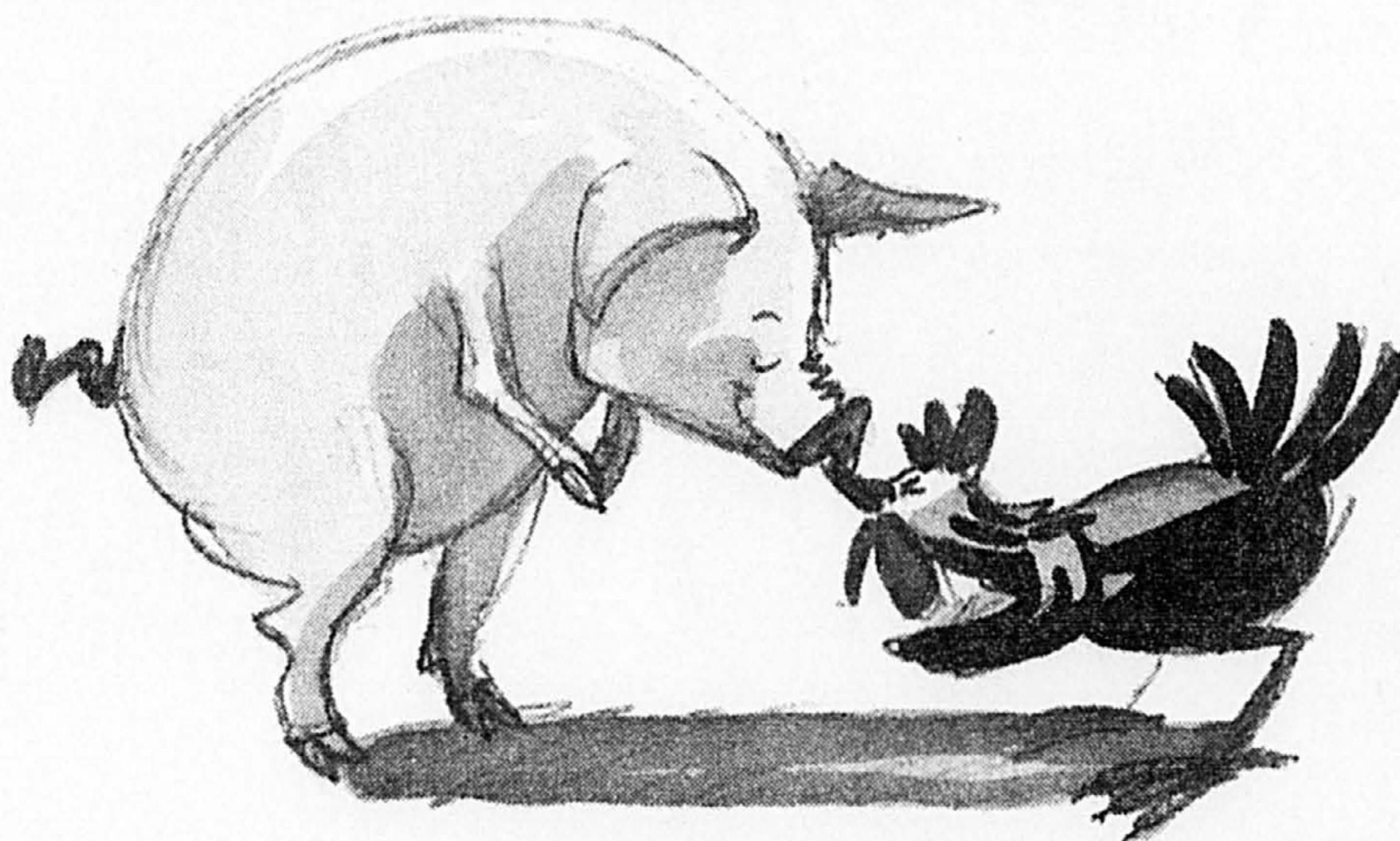


ILLUSTRATION CHRISTINE DAVENIER, tirée de LÉON ET ALBERTINE.

## Les hauts et les bas de l'amour

RÉGINALD MARTEL

« L » e silence, c'est le pouvoir. » Léna, qui a appris ces mots dès son plus bas âge, s'en est inspirée pour guider sa vie.

Jusqu'à ce que cette vie quitte les voies tracées par une mère possessive, une ennemie presque, comme on ne le trouve que dans les romans écrits par des femmes. Sans renier une idée et un art de vivre aussi féconds, Léna annexera au premier cet autre aphorisme : « La parole, c'est la liberté. »

Narratrice de sa propre histoire, Léna use de la parole avec une valeur peu commune. On l'écoute d'ailleurs plus qu'on la lit, tant son langage correspond exactement à ce qu'elle raconte, qu'il s'agisse d'événements de l'enfance ou de l'âge adulte. Il n'est pas étonnant que le dernier jury du prix Robert-Cliche du premier roman ait signalé les mérites de l'auteur, Suzanne Gagné.

La première partie est la plus séduisante. La romancière y présente ses personnages, qui n'ont rien de banal. Le père est universitaire, professeur d'anthropologie, il a des idées farfelues, par exemple sur l'esprit des animaux, qui nous habiterait aussi. Son non-conformisme s'étend à toutes choses de la vie, ce qui enchante évidemment une fillette normale, donc amoureuse de son père. La mère, c'est autre chose. Elle fait dans l'ésotérisme et prétend imposer à sa fille, qui se défend par le silence, les enseignements recueillis dans ses grimoires.

La complicité papa et fille est donc prévisible. Trop de bonheur appelle le malheur, sans doute, et le père meurt accidentellement. On parlera à Léna d'un accident de voiture. C'est bien mieux que ça, ou bien pire. Suzanne Gagné a inventé une histoire de société secrète — la Société des petits hommes — qui pousse ses adhérents à des actes risqués. On n'apprendra qu'à la fin ce qu'on a voulu cacher à Léna.

Entre-temps, on aura quitté l'enfance, non sans le regretter un peu. Car la suite ressemble à la vraie vie, même si la narration de Léna reste légère, bien que sa vie amoureuse connaisse plus de bas que de hauts...

Le presque prix de Suzanne Gagné est drôle, émouvant. Mariée à douze ans et en plein champ par un pasteur ivre, à l'insu de sa mère bien sûr, Léna retrouvera, après bien des amours passagères, Samuel du Richelieu, le tout jeune adolescent qui l'a soustraite — ce qui l'a beaucoup amusée — à une virginité dont elle ignorait l'existence même. Avec lui, elle tentera de créer une famille tout simplement heureuse.

Au delà des personnages et des situations, également savoureux, le roman porte son petit message, parfois discret et parfois moins : la famille est une belle institution, qui pour survivre a besoin d'affection et de tendresse, mais aussi de rites. Pour Léna, les rites n'auront ni manqué ni suffi.

★★★  
LÉNA ET LA SOCIÉTÉ DES PETITS HOMMES  
Suzanne Gagné  
VLB Éditeur, 224 pages

## Éros: antidote sous coffret

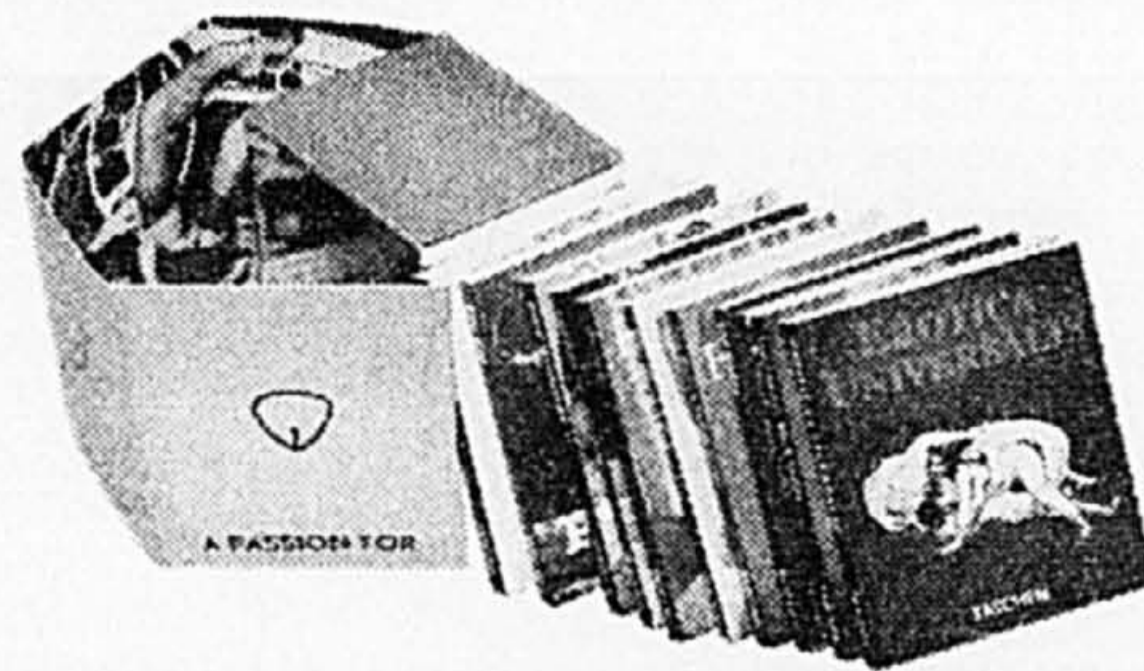
MARIO ROY

Taschen, cette maison allemande de beaux livres à prix modiques, ne cessera sans doute jamais d'étonner, tant en raison de la qualité de sa production que de l'éclectisme et de l'originalité de ses thèmes, de ses « coups d'éditeur ».

L'institution est connue aussi pour l'absence totale de pudeur avec laquelle elle traite les sujets olé-olé : on a déjà vu dans *La Presse* en quoi consistait, par exemple, son album *1000 Nudes*, sorte d'examen historique de la photographie libidineuse (!) ; on a pris connaissance des dessous, c'est le mot, du magazine fétichiste *Bizarre*, décrits en une fort singulière anthologie ; on se souviendra des « best-of » d'Elmer Batters, ce photographe américain vaguement fétichiste, lui aussi, dont, si ma mémoire est bonne, nous vous avons également entretenu — sans parler des *1000 Dessous* de Gilles Néret, un classique, bien entendu.

Il y a eu des oubliés, hélas ! ces beaux livres sur les sculpturales *Black Ladies* d'Uwe Ommer, par exemple, ou cette autre anthologie consacrée à un photographe français, Serge Jacques — dont on vous dira seulement qu'elle existe, qu'elle fait 765 pages et qu'elle est d'une assez exceptionnelle crudité...

Voilà qu'en cette mi-février apparaît chez les



détaillant un petit objet couleur or, de la taille de ces boîtiers que l'on utilise en bijouterie ou en parfumerie, et de toute évidence destiné au marché des Valentins... *A Passion For Taschen* — c'est ainsi que l'on a choisi de désigner ce coffret — contient dix livrets de 64 pages utilisés comme une sorte de condensé des albums beaucoup plus volumineux (souvent des briques de 700 pages, moyen ou grand format !) produits par la maison, au cours des dernières années, sur le thème de l'érotisme.

Six de ces miniatures survolent les oeuvres d'artistes qui ont planché sur le sujet : l'inévitable Batters, par exemple, ou Uwe Ommer ; ou bien encore Eric Kroll (*Fetish Girls*) et l'illustrateur Eric Stanton (qui fait dans le sado-maso soft). On découvrira, si ce n'était déjà fait, les *New York Girls* de Richard Kern, ce photographe

de la mégapole dont les clichés les plus électriques contiennent la dose optimale de beauté plastique et d'ambiance trouble. Les quatre autres livrets sont de caractère thématique. *Bizarre* et *1000 Nudes* (ramenés à 100...) que l'on a vus. Ainsi que *Pin-Ups*, ces croquis américains hyper-réalistes qui réjouissaient le cœur de l'homme au milieu du siècle. Enfin, *Erotica Universalis* fait faire le voyage de la caverne au... sex-shop, de la peinture rupestre à la galerie de pixels, le tout s'ouvrant par une phrase qui pourrait servir d'exergue à l'ensemble du coffret : « Le seul véritable antidote à l'angoisse de l'homme face à sa mort inéluctable, c'est la joie érotique... »

Chaque livret s'ouvre sur une très courte, mais très claire présentation (trilingue : allemand, anglais, français) du thème ou de l'artiste étudié, suivie de photographies pleine page qui, en noir et blanc ou en couleur, sont à la hauteur des standards de qualité respectés par la maison.

Personne n'est dupe : Taschen se place ici en mode « gadget », mais, voilà, l'objet est vraiment irrésistible — d'autant que le prix suggéré, moins de 30 \$, ne condamnera personne à... survivre d'amour et d'eau fraîche !

★★★★  
A PASSION FOR TASCHEN  
Collectif  
Taschen, coffret de dix livrets non paginés

## Effet de nostalgie

L'auteur d'*Anatomie du québécois* et de *Chronologie du québécois*, Jean Forest, utilise le biais autobiographique pour dire les rapports ou l'absence de rapports entre Québécois francophones et anglophones dans les années cinquante et plus récentes. Son livre n'apprendra rien à ses contemporains, qui ont connu le temps où le mépris du français québécois et des francophones s'affichait avec moins d'hypocrisie qu'aujourd'hui. Le sujet n'est pas mince, pour qui prend la peine de l'approfondir un peu. Mais l'auteur s'égare dans des considérations d'ordre politique ou éducatif qui n'ont aucun rapport avec son propos. Pour y mettre du piquant, il a choisi l'humour. L'humour ne l'a pas choisi. Si la lecture de cette prose brouillonne fait sourire, ce sera surtout par un effet de nostalgie.

Réginald Martel

★  
JEAN FOREST CHEZ LES ANGLAIS  
Jean Forest  
Triptyque, 168 pages

## Jouer au billard



Le billard connaît, paraît-il, une vogue sans précédent partout dans le monde. Les jeunes s'y adonneraient avec plaisir et chose certaine, on voit maintenant des tables de billard dans de plus en plus de bars, établissements spécialisés, etc. Pas étonnant, donc, que les Éditions de l'Homme — qui publient une gamme de guides de tout genre sur un tas de sujets — en aient publié un sur le billard, d'autant qu'il est rédigé par un expert d'ici et dans un excellent français. Ouvrage qui, sans doute, plaira à celui qui est déjà un amateur de ce jeu de société. Cela dit, surtout pour un profane qui n'y connaît rien, question valable pour tout guide du genre : le billard s'apprend-il dans un livre ou sur une table de billard ? Il est à se demander en effet si la multiplication des livres pratiques de tout genre ne finira pas par lasser le public, qui ne peut presque plus faire un pas dans la vie sans qu'un livre veuille lui montrer « comment faire ».

Pierre Vennat

★★ 1/2  
LE LIVRE DU BILLARD  
Pierre Morin  
Éditions de l'Homme, 252 pages

## Encore des prophéties



Bien sûr, James Redfield a raison d'écrire que « loin de tout sectarisme, nous devons à la fois profiter des progrès de notre civilisation et tirer le meilleur de chacune des traditions religieuses et mystiques pour construire un monde sans haine, sans conflit et sans guerre, un monde solidaire, entièrement tourné vers l'amour de soi, des autres et vers la spiritualité. » Bien sûr aussi, depuis qu'il a publié *La Prophétie des Andes*, Redfield a trouvé là un filon et remporte succès d'édition sur succès d'édition avec ses livres sur « le cycle de l'aventure spirituelle ». Encore une fois, il veut nous aider à mieux comprendre l'évolution de l'humanité et notre rôle en tant qu'individus. Sauf que les livres pour nous « apprendre à se connaître » et « trouver l'harmonie intérieure » deviennent répétitifs. À la longue cela devient lassant.

P. V.

★★ 1/2  
LA VISION DES ANDES  
James Redfield  
Éditions Robert Laffont, 362 pages

## Éducation et bonheur



Colette Portelance est formatrice de psychothérapeutes au Centre de relation d'aide de Montréal (CRAM) et y publie un guide pratique pour les parents et les enseignants dont le thème principal est que l'éducation doit servir à rendre heureux. Malheureusement, écrit-elle, il existe encore trop de parents qui exigent le respect de leurs enfants sans les respecter, eux, sous prétexte que les parents ont des droits que leur enfant ne peut réclamer parce qu'il est encore jeune. Colette Portelance croit, au contraire, que toute personne a droit au respect, quel que soit son âge et qu'il est incohérent d'exiger des personnes qu'on éduque ce qu'on ne leur donne pas nous-mêmes. Par ailleurs, elle ne croit pas qu'il soit juste de dire que les jeunes d'aujourd'hui ne respectent pas la parole donnée. Ce sont plutôt les éducateurs qui achètent la paix et se laissent fléchir.

P. V.

★★★  
ÉDUIQUER POUR RENDRE HEUREUX  
Colette Portelance  
Centre de relation d'aide de Montréal (CRAM), 332 pages



# Devenir calife à la place du calife!

Dans ce premier roman d'André Noël, un curieux personnage veut détrôner le maître du... marché Jean-Talon

RÉGINALD MARTEL

Quelques-uns de nos médiocrates ont le jugement léger et la condamnation sévère. S'ils ne tolèrent pas la moindre critique, eux qui en sont si prodigieux, c'est que leur génie éclipsé nécessairement le pauvre talent du commun des mortels. Notre collègue André Noël, grand nom du journalisme d'enquête, est tout autre: « J'ai zéro prétention », prétend-il. Bien sûr, il n'est pas mécontent de son premier roman, *Le Seigneur des rutabagas*, mais il ne croit pas pour autant que son jour de gloire soit arrivé. Si c'est le cas, il y aura mis beaucoup d'efforts et de temps.

Il voulait écrire depuis toujours. Des poèmes, des nouvelles ont paru. Le roman est une entreprise plus ambitieuse, qui demande du souffle et des loisirs.

Le sujet, ou le prétexte, s'est présenté il y a une dizaine d'années déjà. Ce serait une histoire d'enlèvement d'enfant, comme il s'en produit quand les père et mère séparés revendiquent le fruit de leurs amours malaisées. M. Noël s'est mis au travail.

« C'était trop dramatique, ça ne marchait pas. » Il y a trois ou quatre ans, il a tout repris. « J'ai décidé de laisser aller mon imagination, de faire quelque chose de plutôt loufoque. » Alors là, c'est réussi! Le bonhomme Adélard Hébert, tueur à gages et tueur à gags, la cinquantaine, aussi large que long, d'un cynisme et d'une grossièreté insondables, est le protagoniste parfait de cette histoire où les coquins ont le beau rôle, comme dans la vraie vie.

Roman « d'humour noir », dit M. Noël qui ne pense pas avoir profité d'influences déterminantes. Il cite quand même volontiers Boris Vian, probablement moins pour *L'Écume des jours* que pour les romans vraiment pas tendres du tout, *J'irai cracher sur vos tombes* ou *L'Équarrissage pour tous*. L'humour noir, il est là dès les premiers mots: « Quand j'ai rencontré Régina, je n'avais pas tué depuis longtemps. Sauf papa, bien sûr... »



L'auteur André Noël au marché Jean-Talon.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

### Un personnage assez répugnant...

Adélard est au chômage, privé désormais des contrats que lui confiait un chef de la mafia montrealaise. C'est qu'entre eux deux, la confiance ne règne plus. La mission d'enlèvement tombe à point, d'autant plus que Régina, la mère, est prête à payer en nature l'ex-sibire du mafioso, qui non seulement la désire follement mais a pour elle, allez savoir pourquoi, des sentiments.

Un dur tout de même, cet Adélard, et qui a de l'ambition. Il veut évincer le grand patron du marché Jean-Talon, le « seigneur des rutabagas », prendre sa place et toucher les revenus du racket de la protection.

Il a de son côté les marchands eux-mêmes, belle galerie de personnages qui ne remettent pas en cause le système d'exploitation dont ils sont les victimes, espérant seulement s'en tirer à meilleur compte.

Le choix du marché Jean-Talon, comme décor principal du roman, n'est pas innocent.

M. Noël connaît bien ce coin-là, pour y avoir habité. Il était donc naturel qu'il s'en servit pour représenter une réalité qui le séduit: « Nulle part peut-on observer aussi bien l'aspect très vivant du Montréal multiethnique. On trouve parmi les nombreuses nationalités qui y sont représentées, des Italiens, des Arabes, des Chinois, des Québécois ruraux. Et le marché attire une clientèle de tous les milieux sociaux. »

Une belle faune, dont la plupart des spécimens ne sont dans le roman que des faire-valoir. Le héros, l'antihéros si on veut, c'est évidemment antipathique et qui pourtant est assez séduisant, en ce sens qu'il pousse à l'extrême des pulsions qui ne sont pas étrangères à celles du peuple québécois lui-même. On se reconnaît malgré soi dans ce personnage assez répugnant.

### Ce jeu de l'argent où tout le monde perd

André Noël n'a pas voulu alourdir une histoire qu'il voulait « vivante et sans message ». Sous cette

apparence légère se cache pourtant un message, presque une dénonciation. Selon le romancier, Adélard Hébert serait le prototype de ces Québécois, ceux des élites en particulier, qui ont attrapé le virus des marchés à conquérir. Ils sont d'une parfaite naïveté, croyant manipuler tout le monde alors qu'ils sont eux-mêmes manipulés par les gens et par les événements. A jouer le jeu de l'argent, on risque de perdre à la fois ce qu'on a et ce qu'on est: « Quand s'enrichir est la seule valeur, on court à l'autodestruction. »

— C'est vrai aussi sur le plan collectif? — Oui.

Pas étonnant que le triomphe ultime d'Adélard — il sera couronné seigneur des rutabagas — soit en réalité une défaite. La guerre contre plus puissants et plus futés que lui lui a coûté les deux bras et les deux jambes, il est atteint d'un cancer, il va bientôt mourir et peut-être pas de mort naturelle. On le regrettera, allez! Pas tellement pour la constance et l'intensité de ses obsessions diverses, érotiques et gastronomiques; plutôt parce qu'il était un hédoniste à sa manière, presque un esthète, et que son existence, finalement, était à la frontière du tragique.

André Noël n'admettra peut-être pas une telle lecture, lui qui affirme tout de go: « Ma principale qualité n'est pas la profondeur. » Voire! Le romancier est un débutant, le

journaliste est un vieux pro qui en a vu, des choses. Comme Balzac, il croit qu'il y a un crime derrière toute grande fortune. Et que la mafia, même s'il en fait dans *Le Seigneur des rutabagas* une rigolade, c'est quelque chose de très sérieux. « Il y a interpénétration, dit-il, entre le crime organisé, les partis politiques et le monde des affaires. »

Ces choses relèvent du journalisme, s'il s'y ose (et de la justice, si elle existe). En se faisant romancier, M. Noël a voulu prendre ses distances par rapport au journalisme. D'abord sur le plan de l'écriture, dont il ne reste dans le roman que les phrases courtes, qui sont peut-être un *must* du métier que M. Noël pratique à *La Presse* depuis quinze ans. « Il fallait une casure », dit-il.

### Langue akkadienne, billard, courses et vaudou

La rigueur n'est pas sacrifiée pour autant. Il en faut pour ne pas écrire de sottises sur des choses aussi pointues que la langue akkadienne, aussi techniques que le billard, les courses de chevaux ou le vaudou. Sur ce dernier sujet, André Noël a lu cinq volumes; autant ou plus sur les autres, « même si ça n'a donné que quelques paragraphes. » Pour ce qui est des courses en canot sur des rivières déchaînées, c'est un sport qu'il pratique lui-même.

Tant de minutie a-t-il donné un bon roman? Oui, parce que M. Noël a réalisé ce qu'il souhaitait, « raconter une histoire ». Et la raconter bien, dans une langue correcte et très réaliste, ce qui suppose un vocabulaire qui peut hérisser les bégueules! Lisant *Le Seigneur des rutabagas*, on ne s'ennuie pas un instant. L'horreur est bien là, elle a cependant la délicatesse de s'offrir avec un sourire en coin.

L'inexpérience a ses avantages, dont la spontanéité. Elle a aussi ses inconvénients. Ici, la technique romanesque n'est pas tout à fait au point. Plutôt que de laisser le lecteur sur son appétit, à la fin de chaque chapitre, le romancier enchaîne immédiatement dans le chapitre suivant: même situation, mêmes personnages. Le tonus dramatique sera meilleur quand M. Noël, comme Yves Beauchemin par exemple, saura intégrer à l'histoire principale les histoires secondaires qui agrandissent et approfondissent l'univers romanesque.

★★★

LE SEIGNEUR DES RUTABAGAS  
André Noël  
La courte échelle, 256 pages

## Proust en cases

ALEKSI K. LEPAGE  
collaboration spéciale

Dans la série « franchement, fallait le faire! » vient de paraître, pour les braves littérateurs, le premier volet de *À la recherche du temps perdu* en bandes dessinées! C'est Proust qui se roulerait dans son cercueil!

Stéphane Heuet relève ce défi de (très forte) taille, du mieux qu'il peut et avec

ce qu'il a, c'est-à-dire du talent et de l'ambition. Il faut vraiment avoir les « guts » ou être un peu fou pour oser tenter d'essayer de mettre en images la plus littéraire des littératures. Car, avouons-le, chez Proust il ne se passe pas grand-chose ailleurs que dans le texte.

On suit donc, case par case, à partir du fameux « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », les aventures (?) de l'ami Swann. Swann qui, on le sait, a de la misère dans la vie et se demande toujours

pourquoi. Ce résumé devrait suffire.

Malgré la démesure de l'entreprise, Heuet a su se tirer d'affaire assez noblement. Il a adopté un style d'illustration qui évoque celui des contes pour enfants du début du siècle. Son adaptation n'est pas mauvaise. Elle est même vivement conseillée aux étudiants paresseux qui n'auraient pas le temps ni l'envie de se taper *Du côté de chez Swann* au grand complet. Il s'agirait donc ici d'une bédé spécifiquement didactique.

Mais un roman, ça reste un roman. Sur-tout du côté de chez Proust, où les mots veulent vraiment dire quelque chose, quelque chose que les images — très belles — de Heuet ne font que souligner au crayon rose pastel.

Le projet ne manque pas d'envergure, mais peut-être d'intérêt...

★★★ 1/2

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU  
Marcel Proust/Stéphane Heuet  
Delcourt, 71 pages



## Un livre assurément pas comme les autres

(Par Alain Stanké)

J'ai eu la chance d'avoir été le dernier éditeur de Gabrielle Roy.

Plus qu'une amie, elle a été pour moi une source d'inspiration et d'encouragement. La relation privilégiée que j'avais avec elle m'a permis d'apprécier, au-delà de son immense talent et de son génie, le bel être qu'elle était. La muraille protectrice dont elle s'était entourée tout au long de sa vie nous a empêchés de mieux connaître la femme fascinante qui se dissimulait derrière la grande romancière que nous admirons.

Admiratrice inconditionnelle de Gabrielle Roy, l'auteur, Ismène Toussaint est allée plus loin que les biographes ne sont jamais allés pour percer le mystère. Elle a essayé de comprendre l'environnement de Gabrielle Roy. Ça lui a donné de nouvelles raisons de l'aimer. Au prix d'une patiente entreprise de recoupements échelonnée sur plusieurs années, elle a interviewé la famille, quantité de camarades de classe, des collègues de travail et de nombreux amis proches de Gabrielle Roy. En lisant le travail admirable de M<sup>me</sup> Toussaint, je me suis rendu compte que, même moi, ignorais presque tout du passé de Gabrielle. Sa passionnante enquête m'a permis de découvrir des personnages inoubliables qui ont gravité autour d'elle: Marie-Anna Roy, sa sœur, Annette Saint-Pierre, sa fille spirituelle au Manitoba; Simone et Marie Côté, les vraies élèves de *La Petite Poule d'Eau*; Philippe Cardinal, qui a inspiré le jeune cowboy Médéric de *Ces Enfants de ma Vie*, ce livre merveilleux que j'ai eu l'immense bonheur de publier au Canada et en France pour la première fois.

Les *Chemins secrets de Gabrielle Roy* est un livre incontournable pour quiconque veut réellement découvrir cette grande artiste de l'écrit... assurément pas comme les autres! Il nous apporte ce supplément de chaleur dont nous, les admirateurs de Gabrielle Roy avions grand besoin.

De nombreuses photos, encore jamais vues, enrichissent l'ouvrage. On y voit l'auteur de *Bonheur d'occasion* aux premières années de sa vie. De plus, j'y ai ajouté personnellement quelques images exclusives que Gabrielle Roy m'a autorisée à prendre d'elle avant de nous quitter.

Voilà pourquoi j'ai eu un immense plaisir à publier ce livre où s'expriment pour la première fois tous ces témoins d'occasion. Aussi je vous en recommande sa lecture. Précipitez-vous chez votre libraire, vous ne le regretterez pas!

Alain Stanké,  
son éditeur assurément pas comme les autres  
Gabrielle Roy

## Spéciaux de février

LIBRAIRIE RAFFIN -20% sur ces titres

- 29,95 -20% = 23,95: *Le cercle des loups* Nicholas Evans
- 29,95 -20% = 23,95: *Cuba libre!* Régine Desforges
- 12,95 -20% = 10,35: *Le guide pratique des carrières d'avenir au Québec* Éditions Ma Carrière
- 24,95 -20% = 19,95: *À la conquête du royaume* Wilbur Smith
- 16,95 -20% = 13,55: *Comment réduire vos impôts* Samson Bélaïr/Deloitte et Touche

Montréal • 6722, rue St-Hubert • 274-2870  
Laval • 2512, boul. Daniel-Johnson • 682-0636  
Repentigny • Galeries Rive Nord • 581-9892

Communiquer, c'est vital!

Faites confiance aux professionnels des troubles de la communication.

Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec

Téléphone : (514) 282-9123  
Télécopieur : (514) 282-9541  
info@ooaq.qc.ca

# Les grandes manoeuvres parisiennes

À un mois du Salon du livre, on lance Godbout, Lalonde et Bombardier

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale, PARIS

La participation du Québec en tant qu'invité d'honneur au Salon du livre de Paris devrait provoquer, à tout le moins, une certaine effervescence éditoriale et médiatique. Qui profitera d'abord aux auteurs ayant déjà une réelle implantation à Paris — et chez de gros éditeurs. En somme, ceux qui vendaient déjà un peu en librairie et avaient une réputation dans les médias devraient bénéficier des six jours du Salon (19-24 mars) et obtenir le plus gros de l'espace consacré spécialement au Québec à cette occasion.

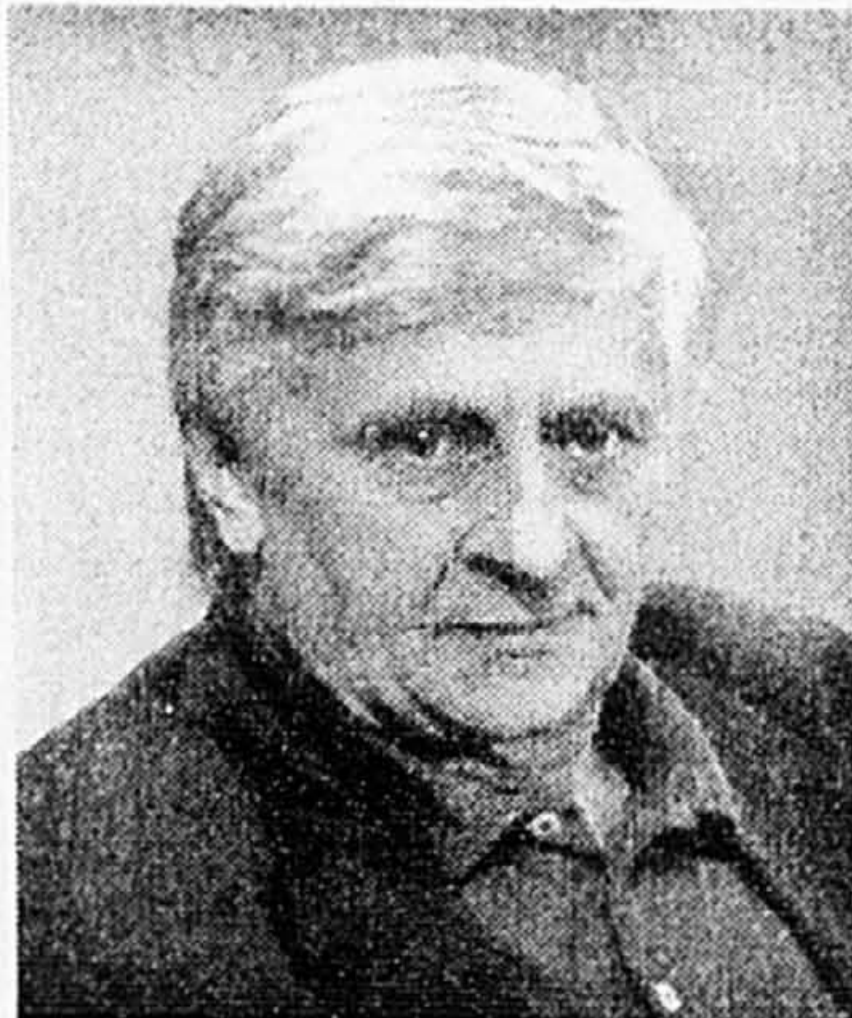
Les Éditions du Seuil, qui ont de loin le plus grand nombre d'auteurs québécois dans leur catalogue (avec les éditions Actes Sud), ont en tout cas décidé de jouer à fond la carte du Salon.

Leur programme de publication pour février-mars prévoyait la sortie presque simultanée de quatre livres : *Un habit de lumière*, d'Anne Hébert ; *Opération Rimbaud*, de Jacques Godbout ; *Le Vaste Monde* de Robert Lalonde... et *Aimez-moi les uns les autres* de Denise Bombardier. Du côté de la plus illustre, Anne Hébert, il y a eu finalement un contretemps et de mauvaises nouvelles : Mme Hébert a des ennuis de santé, n'a pas terminé son livre et ne viendra pas au Salon.

## Une bonne part du gâteau

Restent les trois autres.

Jacques Godbout, qui en est à son dixième titre depuis 1962, au Seuil, est solidement installé à Paris, où ses romans ont obtenu de manière inégale une assez belle couverture de presse, des ventes modestes, mais honorables en librairie : entre 3000 et 5000 exemplaires en moyenne, probablement



Jacques Godbout

(trois titres ont tout de même été publiés en poche, ce qui est signe de bonnes ventes). *Opération Rimbaud* est le récit ironique et très enlevé de la mission auprès de l'empereur d'Éthiopie, Haïlé Sélassié... d'un jésuite-agent secret, chargé par le Négus de mettre en lieu sûr des Tables de la Loi qui, assure-t-on, viendraient de Moïse en personne. « À 24 ans, écrit le narrateur, j'ai fait mes vœux de mercenaire : pauvreté, chasteté, mensonge... Souvenirs (très) romancés du long séjour que Godbout lui-même avait fait à Addis-Abeba à la fin des années 50 comme professeur de lettres.

Robert Lalonde, avec les nouvelles du *Vaste Monde*, en est à sa septième publication aux Éditions du Seuil. De façon nettement moins importante et régulière que Godbout, Lalonde a eu parfois de grosses (et bonnes) critiques pour ses romans, souvent axés sur la nature, parfois les Indiens. Mais, sauf erreur, il n'y a jamais eu pour lui de vrai décollage en librairie ni même



Robert Lalonde

dans les médias.

Godbout et Lalonde font partie de ces rares auteurs qui pourraient vraiment bénéficier, non pas tellement du Salon du Livre que de la couverture que l'on prévoit dans les journaux. Si l'on prend les dix journaux et magazines qui comptent vraiment à Paris, chacun d'entre eux prépare pour le mois de mars entre quatre et huit pages spéciales consacrées à la littérature québécoise.

On connaît la demi-douzaine d'auteurs « incontournables » qui se retrouvent partout : Réjean Ducharme, Antonine Maillet (invitée par Grasset à Paris), Anne Hébert. Mais aussi Godbout et Lalonde, qui auront une bonne part du gâteau. Le fait pour eux de se retrouver noyés parmi les 62 invités officiels du Salon n'est certainement pas une bonne chose : celui d'avoir une demi-page dans *Le Monde* ou une page dans *Le Nouvel Observateur* est un gros coup de pouce. À condition que le Seuil — qui a toujours vendu la quasi-to-



Denise Bombardier

talité des tirages au Québec — soit décidé à faire un vrai effort de mise en place.

## Pas de critiques, mais de la presse

Denise Bombardier constitue un cas à part. Est-ce une vraie littéraire ou plutôt une journaliste qui écrit des livres ? L'affaire se discute. En tout cas, au milieu d'une longue liste d'auteurs où l'on sent un savant dosage (entre « commerciaux et littéraires, poètes et essayistes, montréalais et « provinciaux » etc.), Mme Bombardier brille par son absence. Pour cette raison simple qu'elle n'a pas été invitée, ni par les Français ni par les Québécois.

Le paradoxe, c'est que, mis à part Arlette Cousture (grosse vendeuse pendant la sortie de ses séries télévisées) et d'Yves Beauchemin pour *Le Matou*, Denise Bombardier est, quoi qu'on en pense, l'un des rares auteurs à vendre nettement plus de 10 000 exemplaires en France de chacun de ses livres (peut-être

30 000 dans un cas). Mme Bombardier n'a pas vraiment de critiques à Paris : elle a de la presse. Et elle est toujours passée chez Pivot, ce qui change tout. Sera-t-elle invitée de nouveau cette année, par exemple le 19 mars en compagnie du Marocain Tahar Ben Jalloun ? Pour l'instant, mystère et suspense.

Dans *Aimez-moi les uns les autres*, Mme Bombardier poursuit, sous une forme à peine romancée, son autobiographie entamée avec *Une enfance à l'eau bénite*. Début du livre : « À dix-sept ans, je me crus sortie de l'eau bénite. » Sur quelque 200 pages, on la suit étudiante à l'université, journaliste au *Quartier latin* (qui n'est pas nommé), succombant aux feux de l'amour avec un certain Charles dont elle suggère au passage qu'il aurait appartenu au premier FLQ. Dans un premier temps, cette chronique politico-étudiantine de la fin des années 50 ne manque pas d'un certain charme nostalgique pour ceux qui ont connu, mêmes jeunes, cette période. Mais la dose de narcissisme est finalement un peu forte.

Pour Mme Bombardier, le Salon du Livre ne présente donc aucun intérêt. Il constituera un atout supplémentaire pour des auteurs comme Lalonde et Godbout. (Au passage, ce sera l'occasion pour le Seuil de faire savoir... au Québec qu'il publie beaucoup de Québécois). Au-delà, ce sera pour l'essentiel une grosse loterie pour la grosse centaine d'auteurs québécois, officiels ou non, accourus pour l'événement. Si plusieurs médias importants se jetaient en même temps sur le même auteur, jeune ou actuellement inconnu, cela pourrait lui permettre de faire son entrée dans le monde enchanté de l'édition parisienne. La loterie du Salon du livre ne comporte guère plus qu'un gros lot. Ou pas de gros lot du tout.

## Le Colorado perdu

Des quarante-huitards voulaient y fonder une république

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Vous mettez cela dans un roman, même une petite partie d'un roman, et l'on ne vous croit pas. Pourtant, il semble bien que cette aventure fut vraie. Elle est ici racontée à bride abattue, haletante comme un cheval fou.

Commençons par situer la Californie des débuts, pour nous y retrouver un peu dans ces aventures frémisantes. Colonisée par les Espagnols qui s'y installent les premiers malgré le manque de soldats, vers 1769. Ce sont surtout des franciscains, qui y établissent des missions, importent la vigne, font de l'élevage. Tout est prospère, tout va bien jusqu'en 1823, où le Mexique se sépare de l'Espagne. Les Californiens veulent rattacher leur province à la nouvelle république mexicaine, puis reprennent leur indépendance en 1836.

En 1848, le Mexique cède la Californie aux USA contre 15 millions de dollars, ainsi

qu'une partie du Texas. Ils étaient fous, ces Mexicains. Mais pas plus que Napoléon qui avait vendu la Louisiane pour trois francs cinquante...

Or donc, c'est en Californie qu'en 1848 un certain James Marshall trouvait de l'or, à Coloma, sur l'American River... La ruée fut énorme, comme toute ruée qui ne craint pas les pléonasmes. Commencèrent alors à apparaître les principaux personnages de ce roman de Michel Le Bris intitulé *Les Flibustiers de la Sonore*.

■ ■ ■

Michel Le Bris, c'est le barde navigateur, l'Alexandre Dumas breton des mers du Sud et des autres points cardinaux. Aucune aventure ne lui échappe, aucun pirate, ni chercheur d'or, aucun voyage au long cours. Il a un souffle de steamer, une force de buffle, une plume inépuisable — mais je crois que le rencontrer au coin d'un désert ne serait pas dangereux, c'est sûrement un sentimental. Voilà bien pourquoi ce roman, tout-à-fait historique, comporte plus de 500 pages, ce dont le mal-embouché que je suis pourrais

lui faire reproche — mais de loin, prudence oblige.

C'est un roman de bienheureux, allons, avouons-le, qui nous met dans la tête les chevauchées les plus fantastiques dans les paysages de rêve, des Indiens encore vivants ignorant que l'on pût un jour fabriquer des arcs et des totems en Thaïlande pour les vendre à des gens qu'on appellerait touristes, des Mexicains que l'on surnommait « gras-seux » et des Français que l'on appelait les « keskidiz »... J'en passe, j'en passe beaucoup, des merveilles de Le Bris.

■ ■ ■

Pourquoi des Français, au juste ? Qu'allaient-ils faire dans cette galère ?

Rappelons-nous : en 1848, révolution en France. Le roi est chassé, Napoléon III prend le pouvoir. Mais où vont aller ces révolutionnaires frustrés ? Vers l'Eldorado, cette Californie où il y a de l'or, certes, mais où ils pourraient, croient-ils, bâtir une utopie politique, une société idéale.

La réalité de l'époque est dure. Tellement,

que nous refusons de croire ce que nous lisons. Les aventuriers du coin sont infects, leur férocité sans limites, c'est assez épouvantable. Voilà nos purs révolutionnaires qui s'enfuient dans la montagne ; on l'appellera la French Hill et ce sera une communauté modèle, socialiste et tout... qui ne durera guère, nos aventuriers seront encore chassés.

Alors, ils se dirigent vers la vallée de la Sonora, qui se trouve entre l'Arizona et le golfe de Californie. Un coin perdu, solitaire, aride. La paix. Nouvelles aventures : là, peut-être pourront-ils la créer, leur République. Et même, près d'elle, un Royaume apache ? Ils ne doutaient de rien, les Français, dans ce temps-là non plus.

On pense à tous les bouquins d'aventures, à Fenimore Cooper, à Daniel Defoe, à Jack London, à Stevenson, à Blaise Cendrars... et à Michel Le Bris dont ce livre est sans doute le chef-d'oeuvre. On souffle un bon coup, et on continue. Jusqu'à la dernière ligne.

★★★

LES FLIBUSTIERS DE LA SONORE  
Michel Le Bris  
Flammarion, 558 pages

## Sur la glace

Gregory Charles

Mon copain François m'a raconté, un jour, que dans un village d'Afrique, il avait été reçu par un vieil homme qui n'avait jamais connu un autre climat que le sien. Évidemment, François lui avait décrit nos étés très chauds et nos hivers très froids. « Il fait combien l'été ? » lui a demandé l'Africain. François lui a répondu : « Parfois, il peut faire plus de 35 °C ! ». Rien d'étonnant pour un Africain.

« Et l'hiver ? », demanda l'Africain. — moins 20 et parfois même, moins 35 ! ».

L'Africain a haussé les sourcils sans rien dire.

La conversation a continué sur un autre sujet. Mais quelques minutes plus tard, l'Africain est revenu sur les températures : « Dis donc, François. Tu voulais dire quoi par « moins » 35 tout à l'heure ? ».

Dans son pays d'Afrique, la température ne descendait jamais sous zéro...

Yan et Caro à l'Amphithéâtre Bell

Mercredi prochain, Caroline nous emmène patiner. Mais pas n'importe où : dans le plus haut gratte-ciel de Montréal, à l'Amphithéâtre Bell du 1000 de la Gauchetière. C'est ce jour-là que l'équipe va faire enquête sur les dessous de la glace...

Pourquoi l'eau devient-elle dure quand elle refroidit ? Comment se forment les icebergs ? Que devient la nature dans un pays aux conditions climatiques si extrêmes ? Ces questions, les *Débrouillards* se les posent depuis... depuis l'ère glaciaire !

Mercredi, l'équipe va s'amuser, tu peux me croire. Même Yan lorsqu'il ira un petit peu trop vite avec ses patins de vitesse courte piste... Caroline, pas moins intrépide, va jouer au hockey sur luge avec un champion des jeux paralympiques de Nagano, Dany Verner. Les *Debs* sont sportifs !

En attendant le printemps qui approche à grands pas, ne mets pas l'hiver sur la glace. Il va finir par fondre...

À mercredi, 16 h 30.



Dernier jour de la Fête des Neiges

## REPORTAGE PUBLICITAIRE



### Les debwinettes de Deb Web

Ne mets jamais un pot de verre fermé et plein d'eau au congélateur. Sais-tu pourquoi ? a) le verre ne supporte pas le froid b) l'eau risque de s'échapper c) la glace va faire éclater le verre (Réponse et explications dans l'émission!) (La réponse à la debwinette de la semaine dernière : le syrinx)

### Viens faire un tour sur notre site Internet!

Depuis l'ouverture de notre site, nous avons reçu des dizaines de courriels (e-mail) de la part de Débrouillards internautes. Fais comme eux, viens nous voir ! Tu peux trouver à l'adresse <http://www.radio-canada.ca> un complément formidable à l'émission : des reportages, des signets, des jeux, un babillard, des défis... et même un dictionnaire interactif. Si tu veux écrire à l'un de nous en particulier, rien de plus simple. Il y a une boîte aux lettres virtuelle sur le site. Nous t'attendons.

La Presse

SA

DÉBROUILLARDS



N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC!

SRC  
Télévision

disques

# L'année du Chihuahua

## Mara Tremblay lance son premier disque

ALAIN BRUNET

**D**ans un visage mince et pâle, un sourire chaleureux. La jeune femme semble un tantinet perturbée par une grippe, toussote, mouche. Elle ne manque pas d'allant pour autant, les microbes n'ont qu'à bien se tenir. Ce matin-là (mardi), son *Chihuahua*, premier album solo réalisé à l'âge de 29 ans, venait de se faire brasser un peu sur les ondes radio-canadiennes. Mara Tremblay n'avait pas l'air dérangé du tout.

— J'savais pas que tu faisais des chansons, lui dis-je, sur le ton d'un compliment.  
— Moi non plus.  
— Tu t'en viens ben.  
— J'aime ça au boutte.

Sourire, détermination, laconisme. Mara Tremblay aime ça court, chaud et vrai. Elle n'est pas du genre à asseoir son art sur une théorie. Elle sait qu'elle aime, inutile d'élaborer, inutile de tricoter autour. Une approche plutôt déglinguée du chant populaire, assez *lo-fi* (diminutif de *low fidelity*, pour reprendre une expression qui fut à la mode chez les anglos) au plan du son.

Le country, le folk, le bruit qu'elle fait avec ses chums (Pierre Bouchard, Olivier Langevin, etc.), voilà ce qu'elle aime. Avec sa copine Françoise Guyaux (avec qui elle écrit souvent), par ailleurs, elle s'applique à rendre poétique les plus belles tournures de phrases puisées dans le quotidien.

« Chus de même. La perfection du son ? Moi j'aime mieux ce qui est croche et sincère. Je fais ça pour tripper. Moi je suis du genre à tripper sur un vieux bonhomme qui joue du violon dans sa cabane. »

— Mais un jour, Mara, tes tournures de mots et de notes ne devront-elles pas se confronter aux notions de complexité et de raffinement ?

— Je fais ça juste pour tripper, répète-t-elle, à peine agacée.

**« J'aime mieux ce qui est croche et sincère. Je suis du genre à tripper sur un vieux bonhomme qui joue du violon dans sa cabane. »**

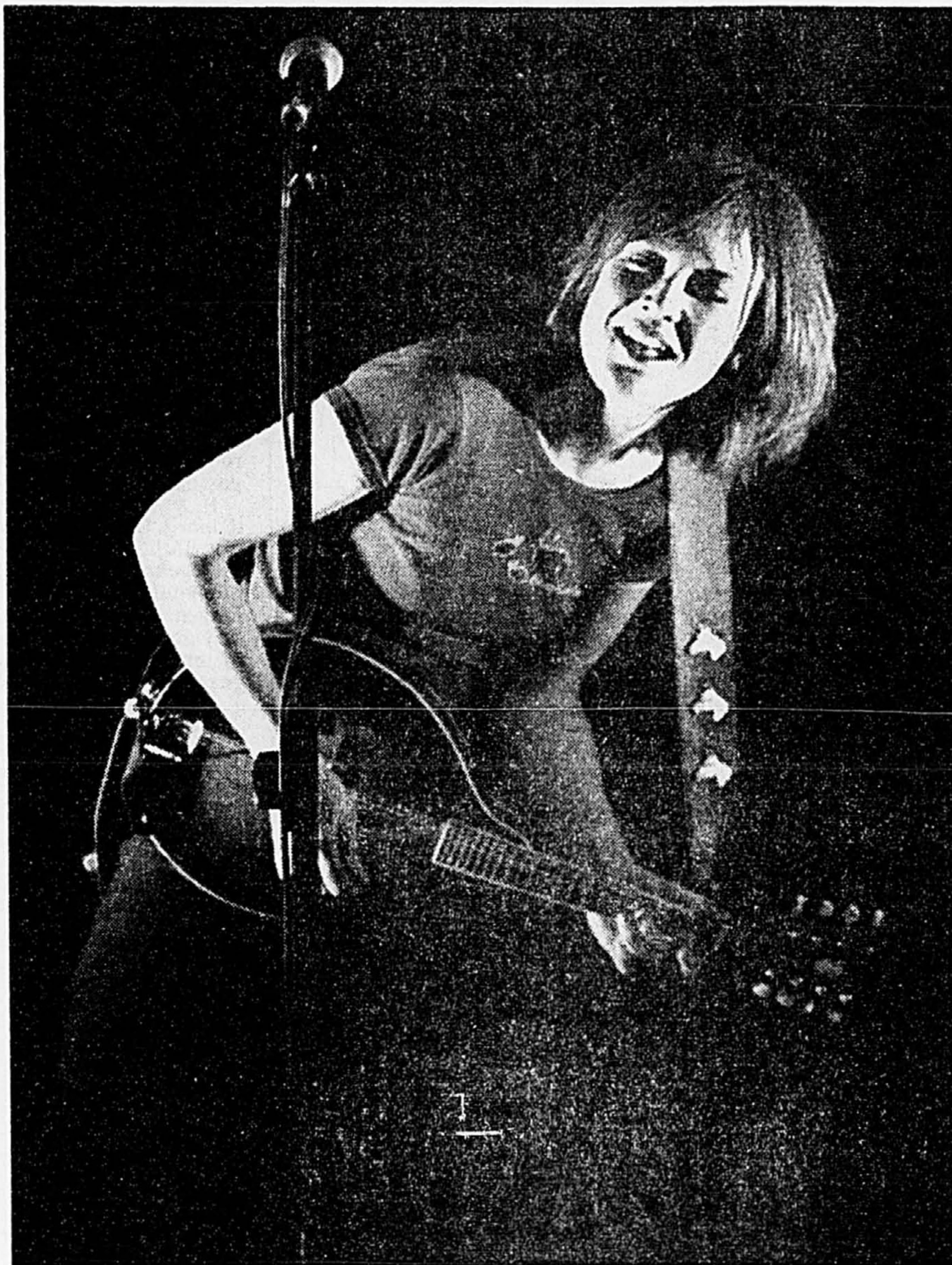
Après le rock de garage, voici donc la pop de cabane ! De chalet et d'appartement, pour être plus précis. La batterie, les basses, des guitares et banjo du *Chihuahua* ont été enregistrées au chalet de Fred Fortin, quelque part au pays des Bleuets. La prise de son des violons, mandolines et voix a été réalisée chez le batteur François Lalonde, quelque part sur la rue Saint-Denis.

Planche à laver, mandoline, banjo, violon, guitares country, folk ou rock. Rien à voir avec la club culture du moment, n'est-ce pas Mara ?

« Y a pas de sampling, admet-elle. Aucune influence funk, je sais. Moi, chus country folk. Mais c'est quand même moderne. Si on avait eu un flash de machine, on l'aurait mis dans l'album. » L'amalgame de Mara, n'a effectivement rien de nostalgique, encore moins d'anémique.

« J'aime le *western trash*, j'aime quand ça brasse. »

Mara Tremblay est un produit composite du Saguenay, de la Côte-Nord et du Plateau Mont-Royal. L'accent est vaguement bleuét,



Mara Tremblay

PHOTO MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

la culture est à la fois régionale et métropolitaine. Son allégeance au *country-folk* fait partie de son patrimoine familial.

« Mon père écoutait du Hank Williams, du Woody Guthrie, du Willie Nelson, du Bob Dylan. Un beau tripeux de musique, mon père. Il faisait de la musique, jouait de la guitare, comme plusieurs membres de sa famille. Il m'a apporté ben des belles affaires. » On apprendra aussi que le paternel avait ouvert la célèbre taverne de l'Inspecteur Épingle — il s'est retiré des affaires depuis lors.

Mara Tremblay est dans le décor de notre pop depuis les débuts des Colocs. « Dédé, conte-t-elle, m'avait appelée parce qu'il avait besoin d'un violon pour son lancement. La blonde du batteur (Jimmy Bourgoing), me connaissait — nous étions allées à la même école de musique. Lorsque Dédé m'a contactée, je ne jouais même plus de violon ! Je jouais de la basse avec les Maringouins, on

jouait alors des versions de la Bolduc. »

Tiens tiens... Une artiste de 29 ans qui préconise le *western trash* qui brasse à la Bolduc pour modèle ultime. « J'ai été ben influencée par elle. Je l'ai fait connaître à mes musiciens, y trippent fort. Un véritable génie ! »

Mara Tremblay fut aussi du convoi des Frères à ch'val. « Attitude rock ! résume Mara. Mais je me suis tannée au bout d'un moment et on m'a proposé de faire des chansons. »

À peine embauché chez Audiogram afin d'y occuper des fonctions de dépisteur, Patricia Duchesne avait convoqué la musicienne afin de lui suggérer de faire des chansons. « Il m'ont fourni un quatre pistes, pis j'ai essayé ça. Sans promesses. »

Et voilà le résultat. *Western trash*, chansons réalistes. Écriture naïve, inspirée à souhait. Dans le calendrier de Mara, c'est l'année du Chihuahua.



## Une Bolduc western trash

ALAIN BRUNET

**O**n ne l'avait pas vue venir. Elle était la sympathique et discrète violoniste des Colocs, une fille de la gang, une petite vlimeuse capable de débarquer au pied levé dans des orchestres à géométrie variable. Mais on n'aurait pu présumer de ses talents de multi-instrumentiste, de compositrice, d'auteur et d'interprète.

Authentique tripeuse, mère de famille assumée, artiste *all the way*. Un peu croche dans tout ce qu'elle entreprend, pas très bonne chanteuse, beaucoup trop country, trop garage (ou chalet, c'est selon le site d'enregistrement !) et trop déglinguée pour l'idée qu'on se fait de la pop québécoise. Mara Tremblay s'apprête à polariser les perceptions... et c'est déjà parti !

Ses détracteurs lui reprocheront déjà le fouillis apparent de son approche, ses carences techniques, ses notes fausses, ses arrangements atypiques. Ses admirateurs dont je suis vanteront sa capacité à faire de ses défauts des qualités, à réunir les conditions nécessaires à une oeuvre à part entière. De l'instinct en masse, les idées et les émotions en parfait synchronisme.

Mara Tremblay chante le désir (*Tout nue avec toi*), la maternité (*Monsieur Balloune*), l'amour romantique (*T'à coup. Emmène-moi au lac. J'aime ton bordel*), les amours déchirées (*Le Bateau. La Chanson perdue*), la danseuse à dix (*Le teint de Linda*), la *wonder woman* en chute libre (*Le Chihuahua*), la copine suicidée (*T'es jamais partie*), la cuisine du quotidien (*Le Spaghetti à papa*)...

Mara a le sens de la parole, elle est une de ces Bolduc de l'an 2000 qui ont le pouvoir de faire rimer les choses sans détours, de charger les phrases les plus simples de poésie véritable. Question crayon, Mara Tremblay n'a pas encore la maîtrise des doués Fortin (Dédé et Fred), mais elle a déjà su réunir les ingrédients d'une puissante mixture... qui devra mijoter encore un bon bout..., mais qui a déjà fort bon goût.

★★★ 1/2  
**LE CHIHUAHUA**  
Mara Tremblay  
Audiogram/Select

# Un Reger de concert... à écouter chez soi

CLAUDE GINGRAS

**A** quelques jours d'intervalle, deux organismes concurrents présentent dans la même salle deux quatuors formés de musiciens différents du même Philharmonique de Berlin. Après le Philharmonisches Klavierquartett Berlin, voici, vendredi soir, le Philharmonia Quartett Berlin. Les deux ensembles font des enregistrements, mais un mystère semble entourer l'activité au disque du quatuor avec piano, alors que le Philharmonia est généreusement représenté sur la marque allemande Thorofon, maintenant distribuée ici par Pel-léas.

Les deux disques que me fait tenir le distributeur nous révèlent un quatuor à cordes tout à fait exceptionnel et un fascinant répertoire absent de son concert de vendredi. Si le Philharmonia joue Beethoven, Ravel, Bartok et Chostakovitch, comme les autres, il s'intéresse aussi à Schulhoff, Hindemith, Szymanowski et Reger.

Sa décision ou celle de l'imprésario, je l'ignore, mais le programme que le groupe offrira vendredi est on ne peut plus conventionnel : Beethoven, Brahms et, entre les deux, Mendelssohn.

Domage. L'écoute du premier disque, occupé par le très long Quatuor op. 74 de Reger, nous fait regretter que l'occasion n'ait pas été saisie d'offrir au public en salle, avec de tels interprètes, la rare expérience de la musique de chambre de ce postromantique dont on n'entend au concert que la production d'orgue (et, très exceptionnellement, celle de piano, comme tout récemment avec Marc-André Hamelin).

Le disque nous vaut en effet la découverte d'une oeuvre étonnante, la plus ambitieuse de celles que Reger composa pour quatuor à cordes, et magistralement rendue par ces musiciens habitués, que sert une prise de son idéale. Le Philharmonia est d'ailleurs l'un des rares quatuors à jouer l'op. 74 en concert. La notice d'accompagnement précise qu'il l'a donné non seulement en Allemagne mais encore à Amsterdam, à Londres, « et même à Paris ». Et Montréal ? Pas encore prêt à apprécier cette musique, faut-il conclure.

L'oeuvre en quatre mouvements totalise 55 minutes. Datée de 1903-04 et donc contemporaine des premières recherches de Schoenberg, elle regarde encore du côté de Brahms et de Bruckner mais — et c'est ce qui lui donne son extraordinaire dramatisation — cherche en même temps à se libérer du carcan de la tonalité. Des quatre mouvements, tous bien caractérisés, le deuxième est le plus inhabituel,



avec son bref « vivace » à deux temps en caractère de scherzo, et le troisième est le plus développé, avec ses onze variations contrastantes.

Bref, une oeuvre à connaître. Assez difficile d'accès, en raison de sa longueur et de son écriture, seuls de très grands interprètes peuvent la faire passer. C'est le cas du Philharmonia, qui lui apporte le maximum requis : perfection du jeu individuel et collectif, concentration totale, unité de pensée, densité so-

nore. On est conquis par ce que l'on écoute, on ne peut rien souhaiter de plus.

**Quatuors de Chostakovitch**

Plus récent que le Reger, l'autre disque est consacré à Chostakovitch et groupe les troisième, septième et douzième Quatuors, englobant ainsi 22 ans de création (1946-1968) chez le compositeur russe. Contrairement à ceux de Reger, les Quatuors de Chostakovitch sont disponibles en d'innombra-

bles versions, les plus authentiques nous venant, forcément, des Russes. Dans un tel contexte, le nouveau disque paraît assez superflu.

Pourtant, les Berlinoises rendent avec une absolue fidélité au texte les multiples aspects de cette musique tour à tour lugubre, sardonique et rêveuse. Tout est pleinement expressif, jusqu'au moindre pizzicato. Mais tout, aussi, semble presque trop soigné, trop parfait. Le vibrato allemand s'avère trop rigide pour cette musique appelant un vibrato plus large. À cet égard, la comparaison avec les enregistrements plus spontanés du Quatuor Beethoven, créateur de 13 des 15 Quatuors de Chostakovitch, ou avec ceux du Quatuor Bordine, qui les a tous gravés plusieurs fois, est déterminante. Elle découvre aussi une dimension qui manque aux Berlinoises : la douleur... cette douleur qu'a connue Chostakovitch et qu'ont connue, avec lui, ses premiers interprètes.

PHILHARMONIA  
QUARTETT BERLIN :  
deux disques  
sous étiquette Thorofon

★★★★★  
**REGER** : Quatuor à cordes no 3, en ré mineur, op. 74  
CTH 2116

★★★ 1/2  
**CHOSTAKOVITCH** : Quatuors à cordes no 3, en fa majeur, op. 73 ; no 7, en fa dièse mineur, op. 108 ; no 12, en ré bémol majeur, op. 133  
CTH 2238



disques

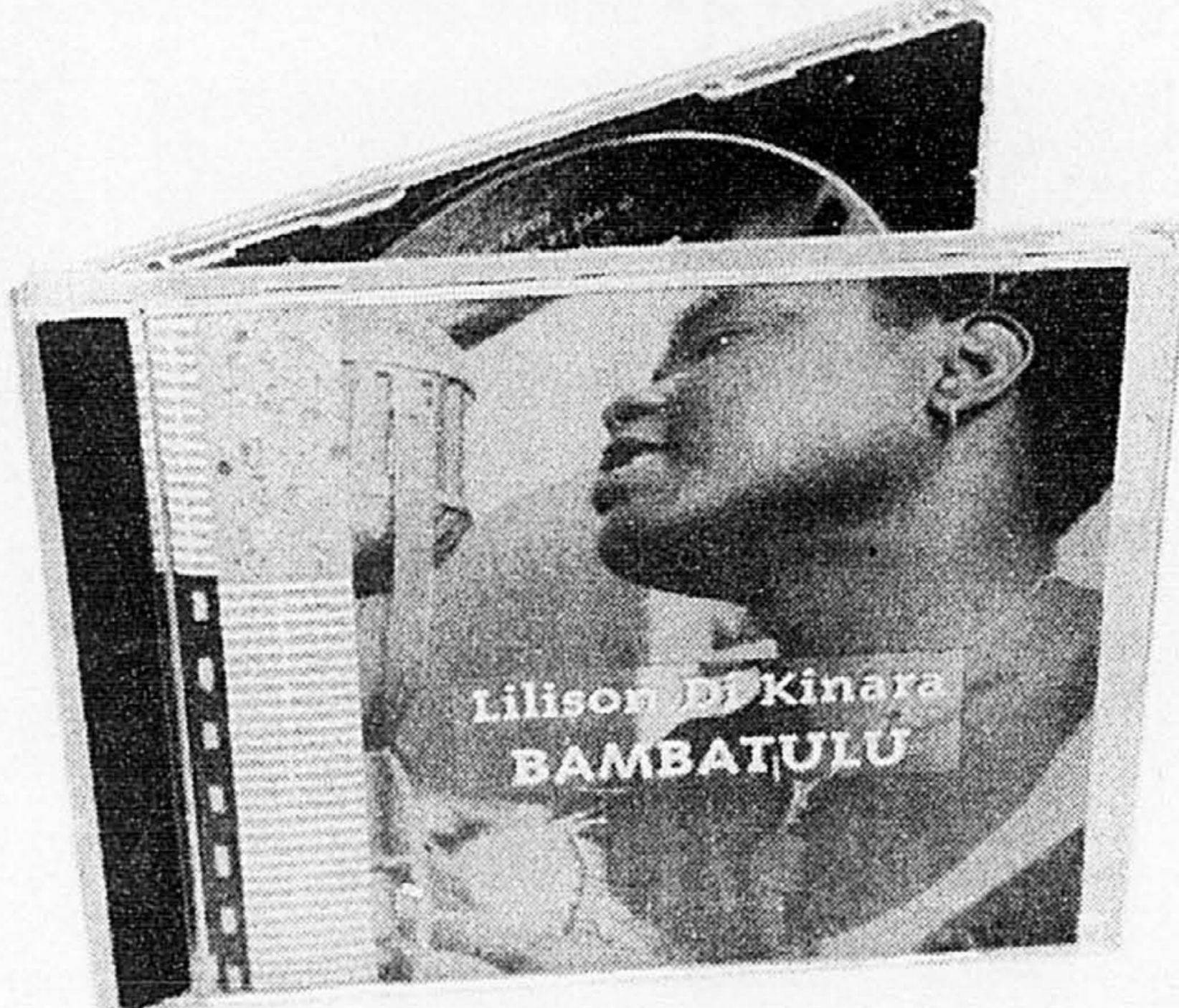
# Placidité afro-montréalaise

ALAIN BRUNET

**G**oeffrey Oryema, Lokua Kanza, Baba Maal époque folk, Mansour Seck, voilà les comparaisons auxquelles se prête cet album après une écoute... distraite. Si la première impression de Bambatulu est vaguement bucolique, elle se transforme progressivement en amour de la mélodie, en appréciation de l'écoute mutuelle. Guitares acoustiques, percussions légères et subtiles, harmonica bien senti, voix bellement harmonisées.

Voici la contribution d'un Montréalais, artiste complet (peintre itou) originaire de Guinée Bissau. On y sent clairement la culture ouest-africaine, ces polyrythmes ancestraux, ces petites pointes de blues afro-américain, la placidité des esprits de la campagne, la touche portugaise.

Tout est fin chez Lilison Cordeiro. Tout est juste, exécuté avec goût et minutie. Prise de son « live », mixage subtil, aucune performance instrumentale au menu. Les textes en créole portugais racontent de belles errances, escaladent des pics de conscience. *Cilbisadus*, par exemple, m'apparaît comme un mauvais sort jeté par Lilison aux marchands d'armes et à leurs consommateurs africains. *Na*



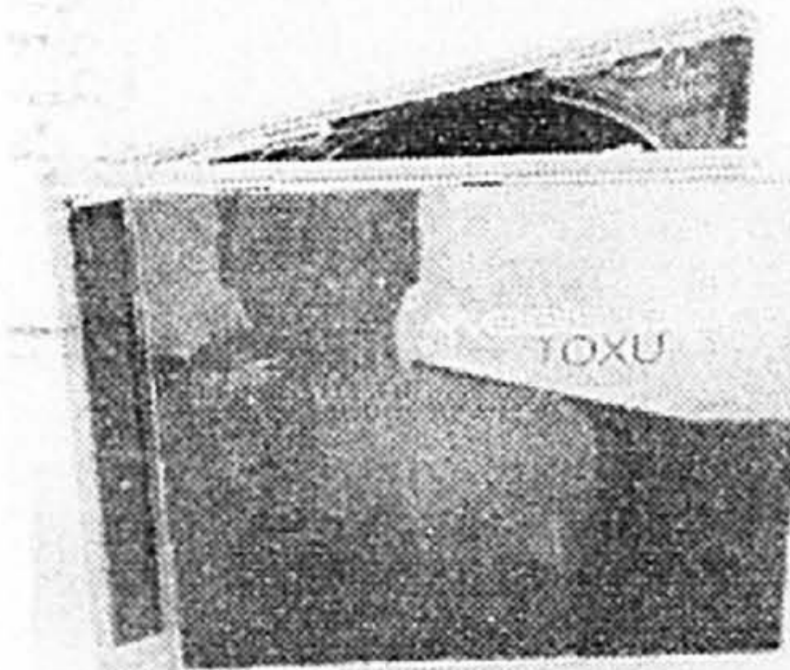
*Bola Di Meia* évoque aussi toute l'absurdité des folies meurtrières, *Congresso* est une ode à la mère patrie et ses habitants, *Fidjus* est un hommage d'un père à ses enfants. Et il y a Didi, Maria, Luciana, Boulama, Ança Djallo, à qui l'artiste dédie des chansons d'amour — ou de grande complicité.

Michel Pagliaro, docteur ès studio comme on le sait, a parfaite-

ment saisi l'art de Lilison et son groupe (Di Kinara), en a considérablement augmenté la profondeur. Si les billes sont bien jouées, ce disque pourrait faire du chemin à l'étranger.

★★★★  
**BAMBATULU**  
Lilison Di Kinara  
Le Musicomptoir / DEP

World



★★★★ 1/2  
**TOXU**

Wasis Diop  
Mercury / Coeur de Lion / Musicor  
Enfant du village global, Africain de l'an 2000, le Sénégalais Wasis Diop a étiré ses racines par delà les océans et les continents, pour créer une pop cosmopolite tout à fait contemporaine. *Toxu* (qui signifie renaissance en wolof), fait suite au remarqué *No Sant*, paru en 1996. Ici encore, l'auteur-compositeur de Dakar aujourd'hui établi à Paris crée un habile métissage de tradition africaine et de musiques blanches modernes, de chansons en wolof, en anglais et en français. Dans cette production léchée et « radiophile » où synthés, accordéon, guitare électrique et instruments ethniques se côtoient amica-

lement, Diop reprend notamment *Once in a lifetime* des Talking Heads, de concert avec Amadou et Mariam « le couple aveugle du Mali ». Un album de world beat, dans le sens le plus total du terme, avec tout ce que cela implique d'ouverture sur le monde... et d'irritant possible pour les puristes.

★★★★ 1/2  
**MA YA**

Habib Koite & Bamada  
Putumayo / Koch

Figure montante de la scène musicale malienne, le guitariste-chanteur Habib Koite livre son troisième album sur la petite étiquette world américaine Putumayo. Innovateur sans être révolutionnaire, le musicien de 41 ans, descendant d'une noble et longue lignée de griots, offre un voyage personnalisé au cœur de la tradition musicale malienne, butine d'un rythme à l'autre (Malinke, Bubu, songhai, peul) comme d'autres s'arrêtent de village en village. Sa façon de jouer la guitare sèche, dit-on, s'inspire largement de la kora, cet instrument du terroir africain. On ajoutera que son emploi des gammes pentatoniques donne de vagues et fort agréables couleurs blues à ses chansons — ce qui ne déplaira pas

aux oreilles occidentales. Complétez par une voix douce et caressante, des mélodies paisibles, un palpable sens des racines et obtenez un des beaux disques folk de ce début d'année.

★★★  
**MALI TO MEMPHIS**  
Divers artistes  
Putumayo / Koch

Le blues viendrait-il du Mali? John Lee Hooker et Rokia Traore auraient-ils plus en commun que la simple couleur de leur peau? Poser les questions, c'est y répondre un peu. Cette compilation de douze chansons, qui regroupe bluesmen réputés (Hooker, Guy Davis, Muddy Waters, Taj Mahal) et troubadours maliens (Boubacar Traore, Habib Koite, Amadou et Mariam, Baba Djam etc.) laisse croire que le berceau du blues ne se trouve pas seulement au Delta du Mississippi, mais aussi dans les eaux du fleuve Niger. Le Mali, explique le communiqué, aurait été l'un des plus gros « producteurs » d'esclaves pour le Nouveau Monde. Le lien peut sembler forcé sur papier, mais il « sonnera » tout à fait naturel à celui ou celle qui prêtera l'oreille au disque. Instructif et révélateur.

Jean-Christophe Laurence

Pop

# Trop de sirop

RICHARD LABBÉ  
collaboration spéciale

**L**orsque le mot « légende » suit inévitablement votre nom, la barre est haute. Lorsque le mot « légende » suit votre nom, rien n'est plus pareil. À chaque nouvel album, on écoute avec attention. On espère. On croit que la moindre note pourrait changer notre vie et nourrir le mythe une autre fois.

Qu'ils le veuillent ou non, les Neville Brothers de la Nouvelle-Orléans doivent composer avec ce titre de légendes de la soul-pop, titre qu'on leur a remis il y a longtemps. Voilà pourquoi *Valence Street* déçoit d'emblée. À peine arrivé dans les bacs, le dernier Neville Brothers ne tient déjà pas la route par rapport au glorieux passé du groupe.

Il y a cette réalisation, tout d'abord. Une réalisation beaucoup trop léchée qui relègue bêtement la légende dans le tiroir de la pop-soul à numéros. Il y a ces arrangements, bourrés de choeurs de velours et de petites cloches lamentablement kitsch, qui soulignent au crayon gras un goût im-

modéré pour les mièvreries. Et il y a ces ballades, trop nombreuses, si fortement imbibées de sirop qu'elles pourraient servir de remède contre la toux.

Bien sûr, tout n'est pas mauvais. *Tears*, pièce énergique et funky, permet de croire que les Frères peuvent encore brasser large. Quelques bonnes reprises (le *Dimming Of The Day* de Richard Thompson et le *If I Had A Hammer* du chanteur folk Pete Seeger) amènent un peu de feu sous la marmite. Et il y a cette petite visite surprise de Wyclef Jean — il s'installe avec les Frères le temps de *Mona Lisa* — qui vient remettre un peu de plaisir sous la tente.

Mais tout cela est bien peu, et l'on peut résumer *Valence Street* en un seul mot: déception. Lorsqu'un album des Neville Brothers atterrit dans le lecteur, il devrait y avoir des flammèches. On aurait donc voulu un peu plus de punch. Un peu plus d'énergie. Et beaucoup moins de sirop. Une autre fois, alors?

★★★ 1/2  
**VALENCE STREET**  
The Neville Brothers  
Columbia / Sony

Rock

★★★★ 1/2  
**DOSAGE**  
Collective Soul  
Atlantic / Warner

Un petit rappel, tout d'abord: on n'a jamais écouté Collective Soul qu'avec quelques petites doses de franche et limpide légèreté. Personne n'a jamais vu en ce groupe pop-rock américain le sauveur d'une génération ou le créateur d'un genre. De ce côté, rien n'a trop changé avec *Dosage*. Les défauts sont encore là — peu d'originalité, arrangements parfois prévisibles — mais les qualités le sont également. Cette fois, heureusement, les qualités supplantent les défauts. Collective Soul n'a certes rien inventé, mais ses mélodies sont fortes, ses cordes fort jolies et ses clins d'oeil aux années 80 plutôt convaincants. Non, *Dosage* ne se retrouvera point à la tête des palmarès de fin d'année, mais il devrait au moins se retrouver dans le lecteur des fans de pop-rock efficace.

★★★★ 1/2  
**THE LIVING END**  
The Living End  
Reprise/Warner

Une guitare sale, une batterie, une contrebasse. Un peu de rock, de ska, de punk, de surf, de rockabilly. Trois types qui s'amuse et qui font du bruit. Comment résister? Voilà un peu le portrait du trio The Living End, qui marie

bellement l'esprit punk façon années 90 — on pense à Green Day, bien sûr — à l'esprit débridé des années 60. L'approche est résolument simple — on veut s'amuser et amuser l'auditeur, manifestement — mais le résultat est tout ce qu'il y a de plus agréable. Déjà, on imagine ce groupe faire tout un tabac sur les scènes du Warped Tour l'été prochain...

★  
**HEY! ALBUM**  
Marvelous3  
Elektra/Warner

Les trois p'tits gars de Marvelous3 ont sans doute écouté beaucoup de rock « FM 70 ». Des trucs comme Loverboy, New England, Journey peut-être... L'ennui, c'est qu'ils ont décidé d'en tirer un album et puis voilà, c'est fait et on n'y peut rien. Genre de croisement étrange entre le rock FM des années 70 et la power-pop d'aujourd'hui, *Hey! Album* étonne par son côté anachronique. Vous ne découvrirez rien de neuf avec ce compact. Alors, pourquoi ne pas s'amuser un peu? Avez-vous déjà tenté d'utiliser un compact comme sous-verre? Comme Frisbee? Comme arme tranchante? Comme éplucheur à légumes? Comme répulsif à moustiques? Voilà enfin l'occasion de le faire. Merci, Marvelous3!

Richard Labbé

## Tombez en amour et partez pour le Japon

### LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant à la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17h les aventures des huit participants à la Course destination monde, série présentée en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine un participant au concours gagnera un exemplaire du livre de la Course 1998 et un molleton polaire identifié à la Course. En fin de saison, vous pourrez aussi gagner deux billets à destination d'Osaka, Japon, sur les ailes d'Air Canada.



De retour le dimanche à 17 h

Date de l'émission: .....  
 Mon reportage « coup de coeur » est: ..... (titre du reportage)  
 Auteur du reportage: .....  
 Réponse à la question de la semaine: .....  
 Nom: ..... Adresse: .....  
 Code postal: ..... Téléphone: ( ) .....

Retourner à: RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3



## MOT MYSTÈRE

ALGUES, CHAMPIGNONS ET LICHENS — Un mot de 7 lettres

E L L E M A L E T O I P E L E  
 C H Y P H E L A C U F G E E U  
 I O C R V I R V R I E T A N G  
 D R R U O B C U E D R U S Z L  
 I S R T O C O E L O A R Q I A  
 E E E I I C U A M E L G U T C  
 R I S K D N P M P P B E E E T  
 E L E O I O E A J A U N E H A  
 H L E M U L H N S D T S A A I  
 P E I B M C A I E I E L E B R  
 S E D U O S D T T N L E L S E  
 P L I C H E N E E E O V N I A  
 O U O R G A N E R G B L L D M  
 R E E B L U B N O M E O G I A  
 E M E P I T S E F U L V E A S

- |         |        |          |          |
|---------|--------|----------|----------|
| ABSIDIA | COUCHE | LACTAIRE | ORGANE   |
| ADNEE   | COUPE  | LAMELLE  | ORSEILLE |
| ALGUE   | ECIDIE | LARDAGE  | PADINE   |
| ALVEOLE | EMPUSE | LENZITE  | PLANTE   |
| AMANITE | ETANG  | LEPIOTE  | SOUDE    |
| AMAS    | ETOILE | LEVURE   | SPHERE   |
| ASQUE   | FORET  | LICHEN   | SPORE    |
| BASIDE  | FOCALE | MERULE   | STIPE    |
| BOIS    | GOEMON | MEULE    | THALLE   |
| BOLET   | HYPHE  | MORTEL   | ULVE     |
| BULBE   | JAUNE  | MUCOR    | VEGETAL  |
| CHAPEAU | KELP   | OIDIE    | VOLVE    |
| CORTINE | KOMBU  | OIDIUM   |          |

Solution du dernier problème: BONI

# Privé de son Mur, Berlin se renouvelle

## Les cinéastes de l'ex-bloc de l'Est ont cédé leur place à d'autres Européens



Luc Perreault

La Presse  
Berlin

Il y a les festivals avec plage comme Cannes ou Locarno, ou ludiques comme Karlovy-Vary. Et puis il y a les autres, sérieux mais pas forcément tristes. Berlin appartient indiscutablement à cette seconde catégorie. Installé pour la dernière année aux alentours du Tiergarten, le jardin zoologique de la ville, et du quartier le plus achalandé de l'ancien Berlin Ouest, le Ku'Damm, on peut dire que c'est le plus urbain des festivals. Depuis mercredi, les spectateurs l'ont pris d'assaut. Ce week-end, les professionnels se pressaient aussi au rendez-vous.

Ici, pas de flafas inutiles. Tout baigne dans l'huile et roule avec une précision germanique. Je n'y avais pas mis les pieds depuis 1990, l'année d'après la chute du Mur. La Berlinale n'a pas beaucoup changé depuis, du moins extérieurement. Ce sont toujours les mêmes salles, à commencer par le Zoo Palast, un complexe qui tient le coup depuis 1919 (mais après bien des transformations).

Le changement, il se fait sentir à un niveau plus subtil. Beaucoup plus qu'on ne le croit, la chute du Mur a fait mal à la Berlinale. L'événement que dirige depuis deux



PHOTO Reuters ©

Meryl Streep et le réalisateur Carl Franklin ont présenté leur film *One True Thing*.

lustres le Suisse d'origine Moritz de Hadeln avait perdu une bonne partie de sa raison d'être avec la disparition du bloc de l'est. Or, ce festival, coïncé entre les « capitalistes » et les communistes, se flattait d'établir un pont entre les deux camps. Le Mur tombé, cette belle mission perdrait tout son sens.

On peut dire que les Allemands n'ont pas trop tardé à se repositionner. Le résultat cette année est en effet tangible. En particulier en compétition. Si les Américains sont là comme d'habitude, on cherche en vain les Russes, Tchèques ou Polonais, naguère des piliers de cette compétition. En lieu et place, des pays émergents cinématographiquement parlant comme le Da-

nemark (deux films), l'Espagne, le Portugal, le Japon, la Turquie et, curieusement, le Canada avec aussi deux longs métrages, *eXistenZ* du Torontois David Cronenberg et *Emporte-moi* de Léa Pool. C'est la première fois en dix ans, si je ne m'abuse, que le Québec s'y trouve représenté.

La sélection officielle fait aussi une large place à la France avec les derniers films de Tavernier (*Ça commence aujourd'hui*), Chabrol (*Au cœur du mensonge*) et *Karnaval* d'un nouveau venu plutôt doué, Thomas Vincent.

Dans ce dernier film, comme son titre l'indique, on nage en plein carnaval. À Dunkerque, les jours précédant le mardi gras, on sort des

boules à mites les vieilles traditions. Ça chante, ça boit et ça parade dans les rues. Au milieu de ces festivités, chacun lâche son fou. Sauf, si on est un mèteque comme le héros du film qui va se retrouver mêlé à une affaire sordide pour avoir fait de l'oeil à une jeune femme de la place plutôt déléguée. Dans ce dernier rôle, Sylvie Testud se révèle très douée.

En gros, on retrouve jusqu'ici deux types de films en compétition, les oeuvres de réalisateurs chevronnés sinon établis et les films de débutants comme le film d'ouverture, *Aimée & Jaguar* de Max Färberböck. Ce film a fait plutôt jaser, ne serait-ce qu'à cause des amours saphiques qu'on y raconte entre une Allemande et une Juive sous Hitler

pendant la guerre. On chuchote qu'en réalité, ça se serait passé entre deux Allemandes pure laine. Les méchantes langues en parlent comme d'un honnête téléfilm. Ayant raté l'ouverture, je ne saurais trancher.

Si Soren Krag-Jacobsen n'en est plus à son premier film, il reste pratiquement inconnu hors d'Europe. L'intérêt de *Mifune*, son nouveau film, est de se placer sous le parapluie de Dogme 95, ce collectif danois dont on connaît déjà deux films, *Festen* et *Les Idiots*. Troisième opus placé sous la bannière du Dogme, *Mifune* dont le titre fait allusion à l'acteur des *Sept Samourais* m'a paru un croisement des deux premiers : une histoire de famille incluant un idiot. Si on s'y laisse accrocher, c'est sans doute pour beaucoup à cause des beaux yeux de l'actrice Iben Hjejle.

### Deux films américains

Et, pour finir, les deux films américains d'hier. On connaît déjà *One True Thing* de Carl Franklin dans lequel Meryl Streep en épouse au foyer d'un professeur d'université (William Hurt) se meurt d'un cancer sous les yeux de sa fille (Renee Zellweger). Côté mouchoirs, ce film hors-compétition a fait effet.

Quant à *Breakfast of Champions* d'Alan Rudolph qui ne manque pas de gros noms (Bruce Willis, Nick Nolte, Barbara Hershey), la déception était palpable à la fin de la projection. Adaptée du roman de Kurt Vonnegut Jr, cette histoire d'un vendeur d'automobiles en crise qui croit obtenir la révélation divine d'un écrivain de troisième ordre ne lève tout simplement pas. Mais, que les Américains se rassurent : après *The Thin Red Line* qui risque de rafter gros, il reste encore à venir le très oscarisable *Shakespeare in love* et *Cookie's Fortune* de Robert Altman.

## les uns les autres

# L'enfance de l'art!

**K**atharine Hepburn s'habillait en garçon; John Wayne était terrorisé par ses camarades d'école; Jane Fonda adorait raconter des histoires salaces. Ce sont là quelques détails sur l'enfance de stars de Hollywood, recueillis par Carol Madigan et Ann Elwood dans leur livre *When They Were Kids*.

À l'âge de huit ans, Katharine Hepburn insistait pour se faire appeler Jimmy, d'après le nom d'un ami de son frère Tom. Elle portait des vêtements de garçon à l'école et se battait avec n'importe qui. Pour empêcher les autres enfants de lui tirer les cheveux, elle se les était coupés presque à ras le crâne. Elle avait horreur de se faire traiter comme une fille.

Le vrai nom de John Wayne, Marion Morrison, l'exposait sans arrêt aux quolibets de



Katharine Hepburn



John Wayne



Doris Day



Nicolas Cage

ses camarades, qui s'en prenaient surtout à son prénom, jugé efféminé. Les autres enfants le soumettaient à toutes sortes de sévices, le traitaient de petite fille et lui deman-

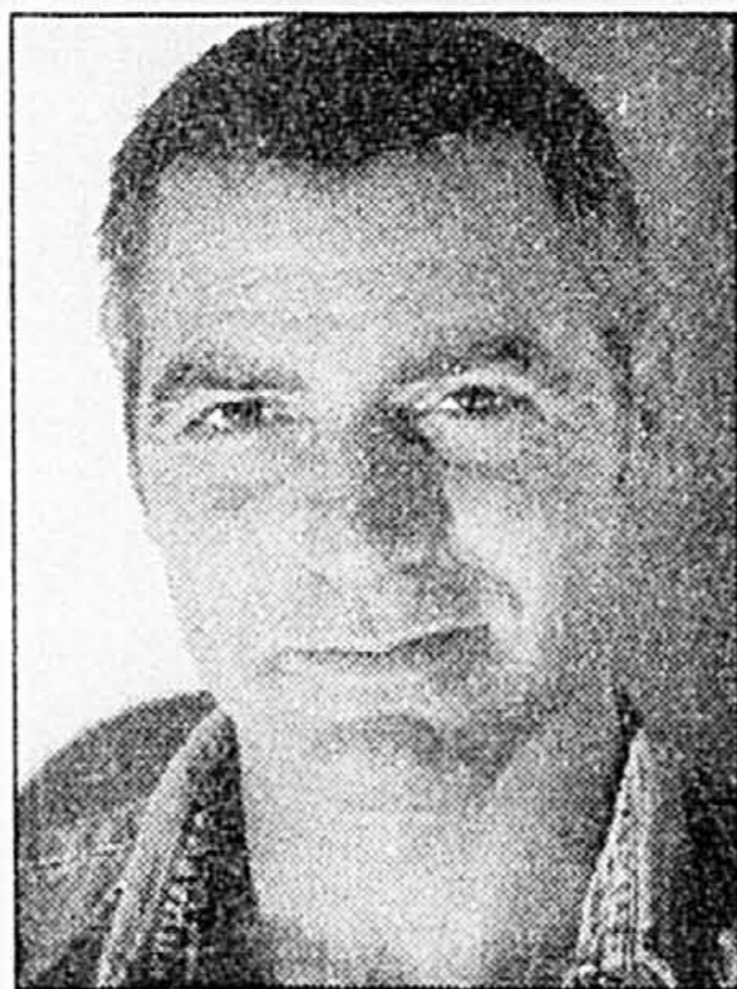
daient pourquoi il ne portait pas une jupe. Nicolas Cage était si nerveux à la pensée d'embrasser la jeune fille qu'il avait invitée au bal des finissants qu'il en vomit sur ses

chaussures. Le chauffeur de sa limousine refusa de le laisser remonter dans la voiture, si bien qu'il dut faire le reste du chemin à pied.

Jane Fonda ne trouvait rien de plus amusant que de raconter des plaisanteries salées à ses camarades d'école et, tout comme Katharine Hepburn, elle se querellait pour un rien : elle s'est un jour cassé le bras en se battant avec un garçon.

Doris Day a fait pipi dans sa culotte lors de sa première présence sur scène, alors qu'elle était à la maternelle. Sa mère lui avait confectionné un costume qui la maintenait prisonnière et qui l'avait empêchée de se rendre aux toilettes comme elle le désirait quelques instants avant la représentation. L'auditoire éclata de rire en s'apercevant de ce qui venait de se produire et depuis ce jour, Doris Day a horreur de monter sur scène.

### Zoom



## George Clooney

« Je sais que je suis bon quand je me sens à l'aise dans un rôle; ça m'est arrivé à quelques reprises. Et que, si ce n'est pas le cas, je suis très mauvais. J'espère seulement qu'avec l'âge et l'expérience, le nombre de situations ou de choses avec lesquelles je suis à l'aise va aller grandissant, comme c'est d'ailleurs le cas depuis le début de ma carrière. »

Studio

### Les mots

## L'énigme

Le mot énigme provient en droite ligne du grec *Ainigma* qui signifie « parole obscure ». On peut définir l'énigme comme un petit poème dans lequel on cherche à faire deviner une chose en la décrivant en termes voilés ou ambigus.

Fallait-il, note Claude Gagnière, que Boileau se fût piqué au jeu pour avoir composé l'énigme ci-dessous ! Du repos des humains, implacable ennemi J'ai rendu mille amants envieux de mon sort Je me repais de sang et je trouve ma vie Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

RÉPONSE : **condé**

### Flash

# Un engagement sonnante!

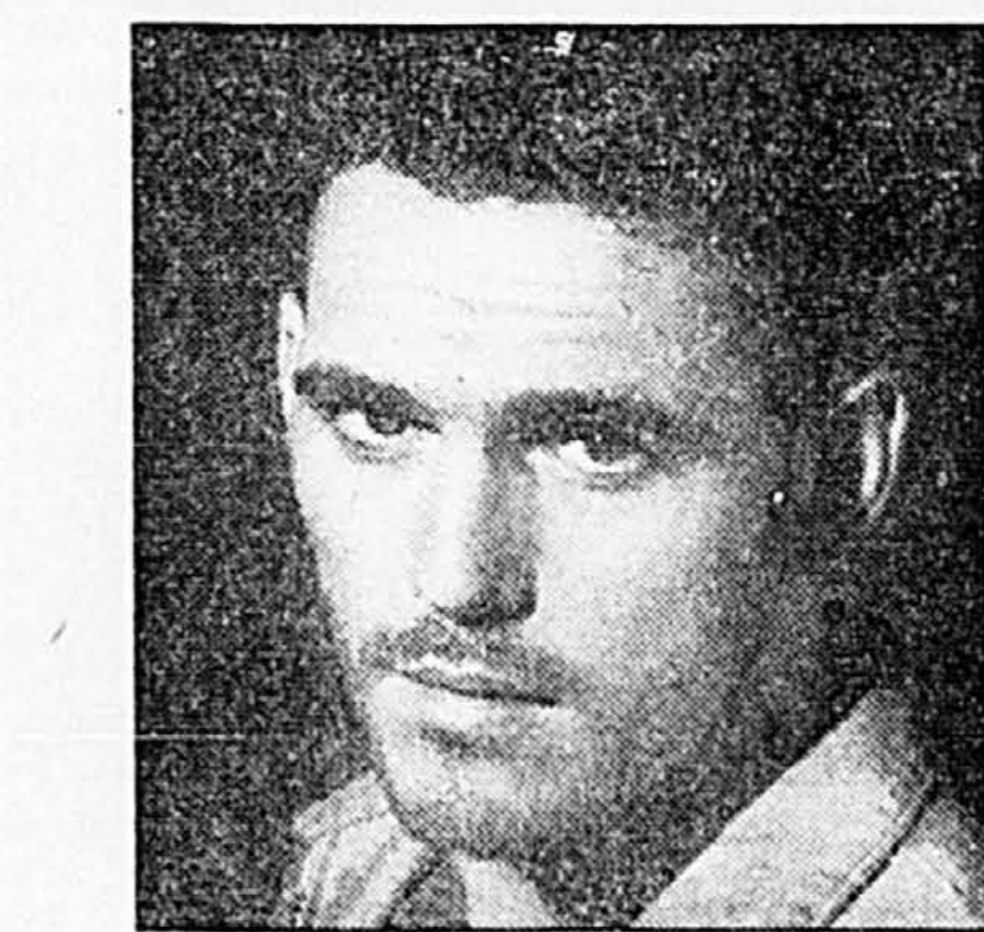
**C**ameron Diaz a fait savoir à son ex-ami, Matt Dillon, qu'elle consentirait à renouer avec lui s'il jurait de ne plus jamais lui être infidèle. Mais, pour s'assurer que Dillon prendrait sa promesse au sérieux, elle lui a enjoint de verser dans un compte spécial la somme de 500 000 dollars, dont elle prendrait immédiatement possession si elle le surprénait jamais à la tromper encore une fois. Cameron affirme qu'aucune réconciliation ne sera possible avant que Dillon n'accepte ses conditions.

### DiCaprio à la trompette

Après plusieurs mois de négociations, les droits de la biographie et de la musique du trompettiste de jazz *Chet Baker* ont été finalement acquis par *Leonardo DiCaprio* et *Miramax*; ils ont battu sur le fil deux concurrents de taille: d'un côté, *Brad Pitt* et *Universal*; de l'autre, *Jim Carrey* et *Paramount*. Si DiCaprio a d'ores et déjà annoncé son désir d'incarner lui-même le célèbre musicien disparu en 1988, il n'a pas donné de calendrier précis. Pour l'instant, il tourne *The Beach* sous la direction de Danny Boyle.

### Un cauchemar!

**Drew Barrymore** a fait le pire cauchemar de sa vie en rêvant qu'elle avait remplacé au pied levé la cinquième *Spice Girl*, *Ginger*, au beau milieu d'un concert. « Je ne connaissais même pas les chansons qu'il



Matt Dillon

me fallait chanter », se rappelle l'actrice de 25 ans, qui a su surmonter sa dépendance envers l'alcool et les drogues et file maintenant le parfait amour avec son ami de 27 ans, *Luke Wilson*.

### Le poulet d'Alice

Le rockeur *Alice Cooper* jure à qui veut l'entendre que l'affirmation selon laquelle il a tué un jour un poulet, au cours d'un concert, est dénuée de tout fondement. « Quelqu'un a jeté un poulet sur la scène, à Toronto, et je l'ai rejeté dans la salle, explique-t-il. C'est l'assistance qui a mis le malheureux volatile en pièces, pas moi ! »

### Traitement de star

Pas besoin d'être une vedette pour être cajolé au nouveau restaurant des *Studios de Anaheim*, en Californie. Dès votre arrivée, des paparazzi se précipitent pour prendre votre photo, puis des admirateurs bidon vous implorent de leur accorder votre autographe. Après quoi, la magie de l'informatique vous permet de paraître dans un vrai film de Hollywood montré sur les lieux mêmes. Et tout cela, pour la modique somme de 45 dollars !

### Censure...

Lors du tournage de son nouveau film, *Stuart Little*, *Geena Davis*, féministe militante, n'a pas du tout apprécié la remarque suivante émise par son soi-disant mari : « Chérie, tu es si belle lorsque tu fais la vaisselle ! » L'actrice, connue pour ses critiques impitoyables des hommes dans des films tels *Thelma & Louise*, a insisté pour que cette déclaration soit rayée du scénario...

SOURCES : *Max, Studio, People, Première*

## AU JEU!

Mélodrame de Zoltan Korda d'après une oeuvre d'Ernest Hemingway. Au cours d'un safari en Afrique, un homme tue d'un coup de fusil sa femme qui l'a trompé avec leur guide, et tente d'accréditer la thèse de l'accident. Avec *Gregory Peck* (1947). Quel est le titre de ce film ?

RÉPONSE : **L'Affaire Macomber**

### Pop-corn

J'adore créer des stars. Je l'ai fait dans une certaine mesure pour *Ivana*, et aussi pour *Maria*. J'ai réellement donné des chances de briller à un grand nombre de femmes. Malheureusement, une fois qu'elles sont devenues célèbres, elles m'intéressent beaucoup moins.

Donald Trump

Quand les vaches perdent leur queue, c'est Dieu qui chasse les mouches.

Hervé Palud dans *Mookie*

Quand une comédienne te touche, tu ne te mets pas à sa place. En

revanche, il y a des actrices que je vois jouer, je repère les trucs, et ça a tendance à m'éloigner du film. Mais à partir du moment où l'actrice est bien, le personnage lui appartient.

Virginie Ledoyen

Pour la majorité des gens, la carrière de *Robert De Niro*, par exemple, se résume à deux films, *Raging Bull* et *Taxi Driver*, alors qu'il en a tourné une cinquantaine. C'est ainsi : tous les comédiens sont identifiés à un ou deux rôles. Surtout ceux qui les incarnent des années durant.

David Duchovny (*X-Files*, le film)



« DEUX ACTRICES EXTRAORDINAIRES  
CRÈVENT L'ÉCRAN! »  
- SUSAN GRANGER, SSG SYNDICATE

JULIA ROBERTS SUSAN SARANDON  
ED HARRIS

**LA BLONDE  
DE MON PÈRE**  
v. f. de STEPMOM

www.sony.com

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

7 NOMINATIONS AUX OSCARS  
**MEILLEUR FILM**  
**MEILLEUR RÉALISATEUR**  
MEILLEUR CINÉMATOGRAPHE • MEILLEURE ADAPTATION  
MEILLEUR SON • MEILLEURE FRAME MUSICALE • MEILLEUR MONTAGE IMAGE

« L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! »  
Time Magazine • Premiere • National Board of Review • Rolling Stone

LA  
**MINCE LIGNE ROUGE**  
À CHAQUE HOMME SA GUERRE

www.foxmovies.com

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX DORION	CINÉPLEX DORION	LES CINÉMAS GUZZO	MÉGA PLEX GUZZO
QUARTIER LATIN	LASALLE (Place)	LANGELIER 6	TASCHEREAU 18
LAVAL (Galerie)	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO
CINÉPLEX DORION	CINÉPLEX DORION	CAPITOL	CANAL 5 DU NORD
CARÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	ST-JEAN	ST-JEROME
LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
TERREBONNE 8	ST-THERÈSE 8	ST-HYACINTHE	PLAZA REPENTIGNY
ST-BASILE	VALLEYFIELD	SON DIGITAL	

VERBON ORIGINAL ANGLAISE

CINÉPLEX DORION	CINÉPLEX DORION	LES CINÉMAS GUZZO	MÉGA PLEX GUZZO
FAUBOURG	LASALLE (Place)	LACORDAIRE 11	PONT-VIAU 16
CÔTE-DES-NEIGES	POINTE-CLAIRE	STE-ADELE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Salles de répertoire

**LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS**  
Cinémathèque québécoise du 11 au 17 février.

**BOB DYLAN: DON'T LOOK BACK**  
Cinéma du Parc (1): 19h30.

**THERE SOMETHING ABOUT MARY**  
Cinéma du Parc (1): 15h.

**HAPPINESS**  
Cinéma du Parc (3): 14h30, 19h15.

**HAPPINESS**  
Cinéma Parallèle: 21h30.

**JERRY AND TOM**  
Cinéma du Parc (3): 17h, 21h45.

**PAS VU PAS PRIS**  
Cinéma Parallèle: 17h30, 19h30.

**ONE TRUE THING**  
Cinéma du Parc (1): 17h.

**THIEF (THE)**  
Cinéma du Parc (2): 17h, 21h15.

**GADJO DILO**  
Cinéma du Parc (1): 21h30.

**THEORY OF FLIGHT**  
Cinéma du Parc (2): 15h, 19h15.

**VIOLON ROUGE (LE)**  
Cinéma Impérial: 13h30, 16h, 18h45, 21h15.

IMAX

**IMAX (Vieux-Port)**  
**SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE - L'AUTRE DIMENSION:**  
Ven.: 12h15, 14h15, 16h15, 21h15 (version française); 10h15, 12h15 (version originale anglaise)

**IMAX (Les Ailes, 2153, boul. Lapinière, Brossard)**  
**BALEINES EN IMAX:**  
Du lun. au dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

**T-REX LE RETOUR AU CRÉTACÉ EN IMAX 3D/PSE:**  
Du lun. au dim.: 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h.

Théâtre

**MONUMENT-NATIONAL, THÉÂTRE DuMAURIER (1182, St-Laurent)**  
*L'Homme qui a vu l'homme de Geneviève Billette.*  
Présenté par les finissants et finissantes de l'École nationale de théâtre. Mar. 16 au sam. 20 février: 20h30.

**ESPACE LIBRE (1945, Fullum)**  
*Trois sombres textes pour actrice éclairée, texte et mise en scène de Marie-Eve Gagnon. Avec Andrée Vachon. 11 au 27 février: 20 h.*

**THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉ (1371, Ontario E.)**  
*Madame Blavatsky, spirite, de Jovette Marchessault, présenté par la compagnie Carré Théâtre, mise en scène de Daniel Simard. Avec Catherine Bégin, Anouk Simard, Robert Lavoie, Paul Dion et Michel-André Cardin.*

**Mar. au sam.: 20h. Jusqu'au 27 février.**  
SALLE FRED BARRY (4353, Ste-Catherine E.)  
*Soirée Tchekhov, quatre comédies en un acte. Mise en scène de Jean-Stephane Roy. Avec Colombe Demers, Olivier L'Écuyer et Guy Mignault.*

**Mar. au sam.: 20h30. Jusqu'au 27 février.**  
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)  
*Roméo et Juliette, de Shakespeare. Trad. de Normand Chaurteat. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Isabelle Blais, Danny Gilmore, Louise Portal, Gérard Poirier, Gabriel Sabourin, Robert Lalonde, Anne-Marie Cadieux, Jean Marchand, Clermont Jolicoeur, David Boutin, Claude Lemieux et Sylvain Bélanger. En supplémentaire le 16 fév., 20h.*

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)  
*Hamlet, de Shakespeare. Trad. d'Antonine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Emmanuel Bilodeau, Louise Marleau, Jacques Godin, Jean Besré, Catherine Sénart, Aubert Pallascio, Benoît Guin, Bernard Meneym Jean Dalmain, Gilbert Turp, Cédric Noël, Pascal Contamine, Pierre Gendron, Marcel Pomerlo, Jules Philip, Charles Préfontaine, François Longpré, Sébastien Ricard et Geneviève Cocke. Du mar. au ven., 20h; sam., 14h et 20h; dim., 15h. Jusqu'au 20 février.*

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)  
*Je suis une mouette, de Serge Denoncourt. Avec Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois, Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Monique Miller. Du mar. au sam., 20h; dim., 15h. Jusqu'au 27 février.*

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)  
*Des Souris et des Hommes, de John Steinbeck. Trad d'Yvan Bienvenue. Avec Pierre Lebeau, Alexis Martin, Julie McClemons, Paul Savoie, Benoît Girard, Gary Boudreau, Michel 2/3 Charrette, Stéphanie Verdier, Marco Ledezma et François Lespérance. Jeu., ven., 20h; sam., 16h. Jusqu'au 20 février.*

1680 (Ontario E., au dessus du Lion d'Or)  
*La nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec James Hyndman: 20h. Jusqu'au 20 février.*

lectures de lettres de Chopin; 16 h. Katia Skanavi, pianiste; 20 h. Dang Thai Son, pianiste.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**  
Dim., 15 h 30, Rayanne Dupuis, soprano: Schubert, Roussel, Walton, et Sergueï Siltmachenko, baryton: Tchaikovsky, Moussorgsky.

**JARDIN BOTANIQUE**  
Dim., 14 h, Ensemble du Conservatoire.

**UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)**  
Dim., 14 h 30, Ensembles de cuivres de McGill. Dir. Dennis Miller.

**ÉCOLE VINCENT-D'INDY**  
Dim., 14 h 30, Trio Kaffeehaus. Strauss.

**ÉGLISE SAINT-MARC (Rosemont)**  
Dim., 14 h 30, Gisèle Guibord, organiste. *Une Messe pour le vent qui souffle* (Ouellette).

**ÉGLISE SAINT-VIAEUR (Outremont)**  
Dim., 15 h, Les Chantres Musiciens. Dir. Laurent Patenaude. Durullé, Pouenc, Champagne, Patenaude, Fauré.

**LE SAINT-SULPICE (1680, Saint-Denis)**  
Dim., 15 h, Trio de l'Musici de Montréal. Mendelssohn, Turina.

**ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)**  
Dim., 20 h, Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Madrigaux du 8e Livre (Monteverdi).

**OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)**  
Dim., 15 h, Trio à cordes Adaskin. Taneiev, Chostakovitch, Arensky.

Variétés

**PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)**  
*...Et Butterfly, Marie-Claire Séguin. Du 17 au 20 février: 20 h.*

**PLACE DES ARTS (Studio-théâtre DuMaurier)**  
Manuel Brault: 20h.

**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)**  
*La Sainte Paix, de Gilles Lalulippe. Avec Roger Giguère, Serge Christiaenssens, Gilles Lalulippe, Guillaume Lemay-Thivierge, Diane St-Jacques, José Labossière et Louise Matteau. Mer., jeu., ven., sam., 20h; dim., 14h.*

**THÉÂTRE ST-DENIS**  
Robert Wells:  
**CLUB SODA (5240, av du Parc)**  
impro avec la LIM: 20h.

**LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**  
Impro avec la Ligue des Cravates: 20h30.

**LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)**  
Carl Tremblay: des 17h30.

**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**  
Encuentro: 22h30.

**L'AIR DU TEMPS (191, Saint-Paul O.)**  
Monica Freire: 21h30.

**JAZZONS (300, Ontario E.)**  
Greg Amrault Trio: des 21h.

**SERGEANT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)**  
*Contes de la St-Valentin. 19h30.*

**SOFA (451, Rachel E.)**  
Addax: 22h.

**QUARTIER LATIN PUB (318, Ontario E.)**  
Ginseng: des 21h.

**UPSTAIRS (1254, Mackay)**  
Boogie-Woogie Nights: des 21h.

**CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)**  
Nicholof, Nasturica et leurs Gitans: 21h.

**Dernière journée pour en profiter!**

La fête des Neiges de Montréal du 30 janvier au 14 février 1999

Soyez sur le site de 11 h 30 à 16 h et participez au concours:  
**Où est Charlie?**  
Identifiez Charlie dans la foule et gagnez des prix! Une collaboration de CKMF.

Assistez à la cérémonie de clôture de la 17<sup>e</sup> fête des Neiges de Montréal à la place McDonald's à 16 h

Procurez-vous votre laissez-passer à l'effigie de Boule de Neige

Oblik Communication-design

2721801-M

INFO 872-FÊTE

MONTREAL cest toi ma ville!

Parc des Iles de Montreal

Attractions Canada

TQS

La Presse

2721801

Accès : • en voiture, par les ponts Jacques-Cartier et de la Concorde  
• en métro, station Île-Sainte-Hélène

Janet Jackson se sépare de son conjoint

Associated Press  
LOS ANGELES

Janet Jackson se sépare de son compagnon Rene Elizondo Jr avec qui elle vivait depuis 13 ans, a annoncé vendredi la société de relations publiques de la chanteuse, Lindsay Scott Management.

Cette dernière précise qu'ils resteront néanmoins amis.

Agée de 32 ans, Janet Jackson est la cadette de la célèbre famille d'artistes. Elle avait été mariée pendant un an avec le chanteur James DeBarge il y a près d'une quinzaine d'années. Peu après son divorce, elle avait rencontré Elizondo.

C'EST AMUSANT DE PRENDRE PARTI POUR LE MÉCHANT!

« ALLEZ VOIR «LE RÉGLEMENT» À TOUT PRIX. »

**MEL GIBSON  
LE RÉGLEMENT**

Version française de PAYBACK

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

JAMES VAN DER BEEK JON VOIGHT

**LES PROS DU COLLÈGE**

« Les étudiants qui ne font pas leurs devoirs »

Faites vos propres règles.

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

2 NOMINATIONS AUX OSCARS

**a simple plan**

Version originale anglaise

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Invitent 100 personnes à voir  
**SHAKESPEARE ET JULIETTE**  
AVEC GWYNETH PALTROW ET JOSEPH FIENNES

13 NOMINATIONS AUX OSCAR<sup>MD</sup>  
DONT  
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE • MEILLEURE RÉALISATION - JOHN MADDEN  
MEILLEURE ACTRICE - GWYNETH PALTROW • MEILLEUR SCÉNARIO

OU  
**LA VIE EST BELLE**  
UN FILM DE ROBERTO BENIGNI

7 NOMINATIONS AUX OSCAR<sup>MD</sup>  
DONT  
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE • MEILLEURE RÉALISATION  
MEILLEUR ACTEUR - ROBERTO BENIGNI  
MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR FILM ÉTRANGER

POUR AVOIR LA CHANCE DE GAGNER UN DES 50 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR SHAKESPEARE ET JULIETTE OU POUR LA VIE EST BELLE, REMPLISSEZ LE BON DE PARTICIPATION ET POSTEZ-LE À L'ADRESSE INDIQUÉE EN PRENANT SOIN DE COCHER LE FILM QUE VOUS DESIREZ ALLER VOIR.

OSCAR 99/ALLIANCE VIVAFILM, C.P. 282, SUCCURSALE B, MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 3J7

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE (JOUR) \_\_\_\_\_

(SOIR) \_\_\_\_\_

Shakespeare et Juliette  La vie est belle

Les laissez-passer offerts sont valables tant et aussi longtemps que les films sont en salle. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Cette annonce est publiée dans La Presse les 11, 12, 13 et 14 février 1999. Le tirage aura lieu le 19 février 1999. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Valeur totale des prix : 1 700\$. Les prix ne sont pas échangeables et doivent être acceptés tels quels. Règlement disponible chez Alliance Vivafilm.

2724516

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE**

souvenirs, souvenirs

Enfance des lettres

PIERRE VENNAT

La littérature québécoise a fait ses preuves, au point d'être en vedette, dans quelques semaines, au Salon du livre de Paris. Mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Politique du théâtre

Il y a 40 ans, Paris parlait d'une crise du théâtre. Le sujet n'était pas neuf, on le reprendra à chaque génération, pour ne pas dire à chaque année, mais cela inspira quelques réflexions, le 14 février 1959, à notre chroniqueur Jean Béraud.

« Politique du théâtre ! Cela sonne drôle chez nous, où l'on ne sait pas très bien ce que c'est que la politique, où on la mêle à toutes les saucées, au point bien souvent de la substituer à la Providence. Aidez-moi, la politique t'aidera, semble-t-on dire. Serait-ce vraiment le remède à tous les maux ?... »

« Il y a un demi-siècle, le pianiste français Paul Loyonnet était fort populaire et comme l'écrivait le 14 février 1949 le chroniqueur musical Marcel Valois, « après avoir entendu quatre Sonates de Beethoven le fidèle public du pianiste français Paul Loyonnet n'a pas voulu quitter la salle du His Majesty's hier soir, sans entendre encore des pages du puissant compositeur. Il faut dire que M. Loyonnet est un merveilleux stylist, un musicien à la culture et à l'intelligence peu communes, un pianiste à la sensibilité de touche très affinée. Il sait donner une limpide et solide unité à chacun des mouvements de sonates qu'il joue tout en y faisant entrer les nuances les plus subtiles comme les plus justes. »

Lucienne Boyer

Il y a 30 ans, la chanteuse française Lucienne Boyer faisait déjà partie des bons souvenirs de plusieurs Canadiens, comme on l'écrivait le 13 février 1969. Il faut dire que la célèbre chanteuse, qui revenait dans la région métropolitaine pour donner un spectacle au Vicomte, à Laval, puis partir en tournée en province, était déjà venue donner un tour de chant triomphal 35 ans plus tôt, l'année du troisième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

L'interprète de Parlez-moi d'amour, de Prenez mes roses et de Je me sens dans tes bras si petite, revenait au pays avec un répertoire de ses vieux succès, mais également de chansons alors nouvelles : « Je suis restée fidèle au bleu, alors j'ai fait une chanson que j'ai intitulée Je vois tout en bleu ».

Elle était très fière de sa fille Jacqueline, elle aussi chanteuse : « Heureusement, le yéyé ne prend plus toute la place. Alors, ça va très bien pour Jacqueline. »

Paul Loyonnet

Il y a un demi-siècle, le pianiste français Paul Loyonnet était fort populaire et comme l'écrivait le 14 février 1949 le chroniqueur musical Marcel Valois, « après avoir entendu quatre Sonates de Beethoven le fidèle public du pianiste français Paul Loyonnet n'a pas voulu quitter la salle du His Majesty's hier soir, sans entendre encore des pages du puissant compositeur. Il faut dire que M. Loyonnet est un merveilleux stylist, un musicien à la culture et à l'intelligence peu communes, un pianiste à la sensibilité

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON. Pratiques et billetterie. (514) 849-3155

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.25 \$ \* 5.00 \$ DANS CERTAINS CINÉMAS. SAM, DIM ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6.50 \$

Table of movie listings for Cinéplex Odeon, including titles like 'Le Paradis', 'Mégaplex', and 'Terrebonne 8'.

DU 12 AU 18 FÉVRIER 1999

Large table of movie listings for various theaters including Centre-Ville Ouest, Dorion, Boucherville, Rive Nord, Rive Sud, etc.

Anniversaire 25. MARDI & MERCREDI 5. CINÉMAS GUZZO. Le Paradis, Mega-Plex, Terrebonne 8, Des Sources 10, Lacordaire 11.

FAMOUS PLAYERS. ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE. 5.00 LUN. à VEN. 6.50 SAM. - DIM. 5.00 TOUTE LA JOURNÉE

CENTRE LAVAL 12. 1600 La Corbuserie. Tel: (450) 688-7776

POINTE-CLAIRE. FAMOUS PLAYERS 8. 185 boul. Nymus. 697-8095

EST DE MONTRÉAL. DORVAL. 260, av. Dorval. 631-8586

PARISIEN. 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

MONTREAL SUD. LASALLE (PLACE) PV. 180, rue St-Jacques. 489-1111

TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS 250 \$

## La Presse

La jeune presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du Cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La jeune presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La jeune presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9 site internet: www.3.sympatico.ca/brou.pouliot.

## Le Printemps de la

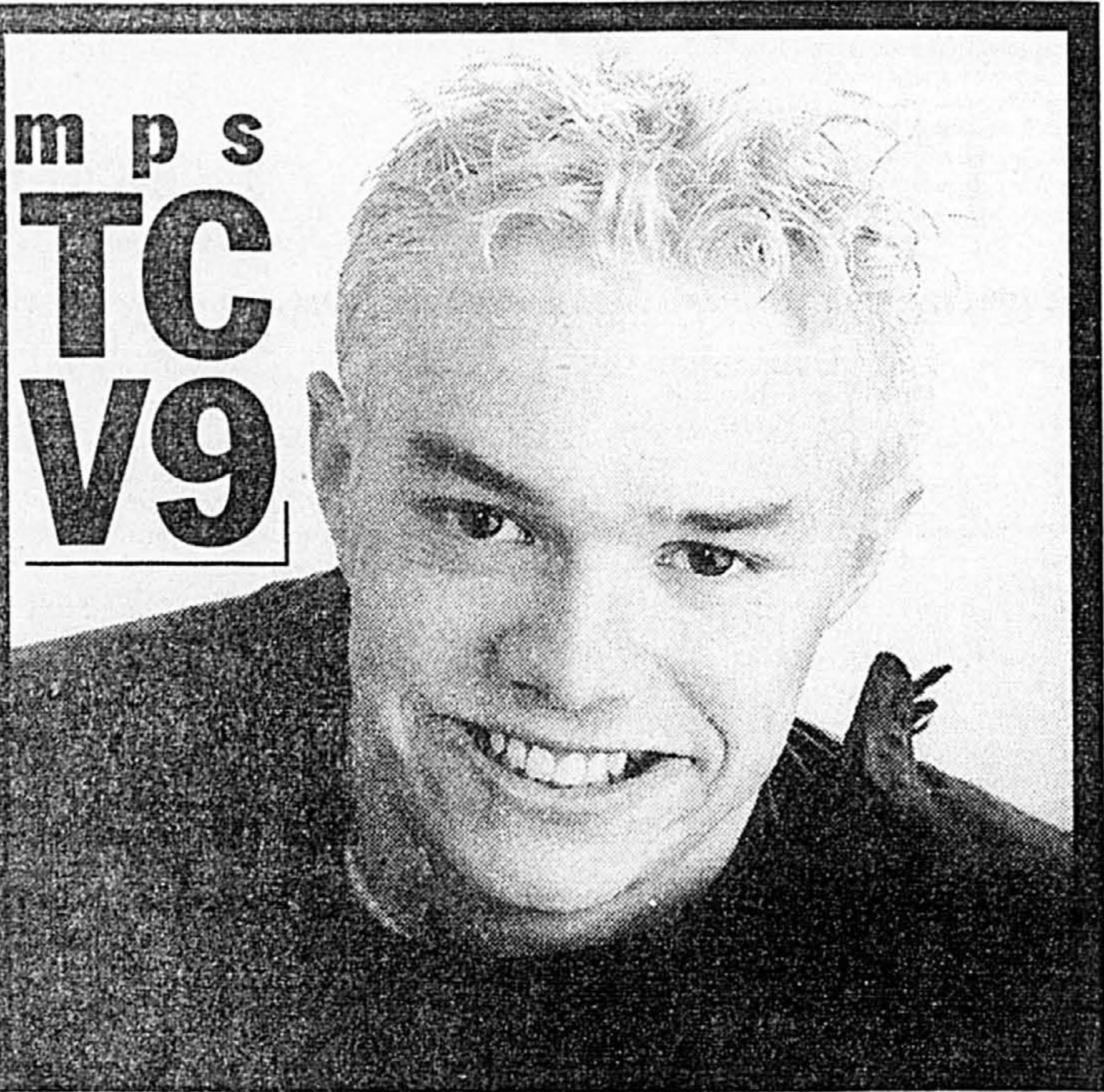
R

our la plupart d'entre nous, le printemps est synonyme de fraîcheur, de renouveau et de changement. C'est aussi un bon moment pour repartir sur de nouvelles bases. La Télévision Communautaire Vidéo (TCV9) l'a fait: nouveau mandat, nouvelle image, nouveaux collaborateurs... TCV9 a subi une cure de rajeunissement grâce à l'arrivée de nouveaux talents et a solidifié ses acquis pour devenir une télévision à la fois compétitive et de qualité.

En mai dernier, après plusieurs changements d'envergure au sein de la TCV9, un nouveau directeur des programmes est venu se greffer à l'équipe. Cet homme, René Gilbert, n'en est pas à ses premiers accomplissements. Ayant œuvré à Télé-Métropole et à TQS à titre de réalisateur pendant plusieurs années, il possède une riche expérience du milieu. Il a accepté de relever ce défi de taille avec ses collaborateurs et la TCV9 a effectué un virage radical afin de se tourner vers l'avenir et la relève.

Pour réussir cette métamorphose, la TCV9 devait réorienter son image et sa philosophie qui pourrait se résumer en peu de mots: utilité, information, interaction et participation. « Il ne faut pas non plus négliger le rôle du public. Ils ont le droit de recevoir une information de qualité et même de pouvoir s'exprimer. On doit leur laisser une grande place, car ils sont avant tout à la base de notre télévision. Souvent d'autres réseaux vont sembler l'oublier, mais nous c'est plutôt une de nos forces », renchérit René Gilbert. D'ailleurs, plus de 350 000 téléspectateurs sont branchés sur le canal 9 de la télévision communautaire. Et la moyenne d'écoute des gens se situe à environ 45 minutes par jour, ce qui peut faire l'envie de certains autres diffuseurs.

À la TCV9, une place prépondérante est accordée aux jeunes talents, susceptibles d'être la relève de demain. « Il est clair qu'on doit leur donner une chance. On leur offre la chance de s'épanouir dans un encadrement professionnel. Présen-



Louis-Philippe Ouimet, Lpô, anime *L'Express centre-ville* à la TCV9

tement, nous avons plusieurs jeunes talents, il suffit de penser à l'équipe de *L'Express centre-ville*. Ils commencent dans le métier, mais déjà, ils ont le flair et les compétences pour continuer encore longtemps», ajoute René Gilbert. *L'Express centre-ville*, est un magazine culturel comme *Flash*, mais qui s'intéresse plutôt à l'activité locale. Animé par Saskia Thuot et Louis-Philippe Ouimet alias, Lpô, cette émission regorge de reportages dynamiques et d'entrevues à la fois informatives et captivantes.

D'ailleurs, ce Lpô fait très bonne impression depuis ses débuts, il y a presque deux ans, sur les ondes de la TCV9. À peine âgé de 22 ans, cet ex-journaliste de *La Jeune Presse* possède un bagage d'expérience imposant: journaliste, écrivain, animateur radio, chroniqueur culturel... En fait, il a plusieurs cordes à son arc, sachant fort bien qu'il n'est pas facile de se faire une place dans ce milieu. La réussite de cet autodidacte est sûrement attribuable à sa spontanéité, son sens de l'improvisation, sa grande polyvalence ainsi que son don pour la communication. « Je compare le métier que je fais à du jogging. C'est comme une constante compétition que je fais avec moi-même. Je dois toujours me

surpasser. Je suis un peu *workaholic*, si on peut dire. Tout de même, bien que ce soit un métier exigeant, je suis si heureux de le pratiquer », de dire Lpô.

Comme il fait lui-même sa recherche pour ses reportages, il maîtrise plus à fond ses sujets. Ce qu'il préfère de son métier, c'est rencontrer les gens et leur parler. Ils ont tant à lui dire et lui apprendre. Chaque rencontre est enrichissante et contribue à son bagage personnel et culturel. On lui fait confiance et on lui accorde une grande liberté de création, comme on le fait pour tous les autres jeunes talents de la station. Ils apprennent autant de leurs erreurs que de leurs bons coups. Mais plus que tout, ils évoluent et s'améliorent dans le feu de l'action, car ils ont le privilège de faire un métier qu'ils aiment et qui les passionne. Voilà la clé du succès.

L'avenir semble bien rempli et prometteur pour la TCV9. Les projets affluent et les idées s'entrechoquent afin de créer d'autres nouvelles émissions. Ces jeunes ont maintenant une nouvelle philosophie et une image qui plairont à plus d'un.

Stéphanie Beauchamp  
Cégep Marie-Victorin

## ÉCOLES

## Pour ou contre les écoles mixtes ?

Stéphanie, une jeune élève en 5<sup>e</sup> secondaire, a passé quatre années dans une école où il n'y avait que des filles. En septembre dernier, elle a plongé dans un tout nouveau monde, celui de l'école mixte. Certes, elle fréquentait des garçons auparavant, mais le fait de les côtoyer tous les jours à l'école, durant les cours, les pauses et l'heure du lunch, a grandement changé sa vie scolaire. Ce chambardement a sans doute amélioré une facette de sa vie scolaire, mais a nuï à sa concentration durant les cours à cause de problèmes avec son ami de cœur, assis à deux bureaux d'elle. « Je ne regrette pas mon choix et je suis contente d'avoir opté pour une école mixte, mais j'avoue que sur le plan scolaire et de l'écoute en classe, ça me désavantage un peu », dit-elle.

L'école est-elle uniquement un lieu d'apprentissage académique? Non. C'est aussi un lieu où les jeunes se font des amis, parfois même des amis de cœur. Mais ces relations entre garçons et filles sont-elles nocives pour les élèves?

L'école mixte favorise le côté social et parascolaire, tandis qu'une école où il n'y a que des filles ou des garçons privilégie la pédagogie. Andréa Leduc, 16 ans, du Collège l'école Villa Maria, semble être parfaitement heureuse dans un environnement de filles: « J'aime ça parce que c'est plus intime; il n'y a pas de compétition pour savoir qui va sortir avec tel ou tel garçon, on se sent plus libre et on peut développer des amitiés vraiment profondes, solides et durables. »

De plus en plus, des écoles acceptent les membres des deux sexes. Seules quelques écoles religieuses, privées pour la presque totalité, semblent encore hésiter, ou sont alors totalement en désaccord avec l'idée de la mixité. Mais il ne

faut pas oublier que l'arrivée de nouveaux étudiants du sexe opposé implique des frais considérables ne serait-ce que pour de nouvelles installations sanitaires.

Soeur Thérèse Belgiogoso, du Collège Sainte-Marcelline, ne veut pas accepter de garçons, car elle affirme que cela nuirait à l'éducation des jeunes filles. Elle ajoute que les filles performant mieux entre elles, tandis que les garçons sont plus motivés quand il y a des filles. De plus, elle dit que la maturité d'un garçon de 12 ans est nettement inférieure à celle d'une fille du même âge, ce qui serait nuisible sur le plan des relations entre les élèves.

Toutefois, cette opinion n'est pas partagée par Soeur Annette Bellavance du Collège Régina Assumpta, mixte depuis trois années et comptant 1800 élèves dont presque 40% de garçons. Elle est entièrement favorable à la mixité qui, dit-elle, est un reflet de la société. Elle affirme aussi que les garçons font de moins de folies en présence des filles et qu'ils sont plus polis, tandis que les filles pleurent moins lorsque les garçons sont autour. Elle ajoute que les garçons jouent un rôle protecteur avec les filles de l'école. Elle souhaite même voir des couples se former à l'école pour éventuellement se marier! Enfin, pour les enseignants, un collège qui adopte la mixité offre un renouveau pédagogique, un nouveau défi.

Alors, comment savoir si la mixité est une bonne chose à l'école? Les élèves ne seront jamais en désaccord avec la mixité, mais ont-ils vraiment réfléchi à la question? Il faut en peser le pour et le contre. La mixité est une question de valeurs et de pédagogie qui a des incidences économiques.

Geneviève Côté-Trudel  
Collège Villa Maria

## SPORTS

L'ouragan Richard  
À Miami, un jeune Québécois lorgne la NFL

Si Richard Mercier avait décidé de chasser des patins à la patinoire du coin comme des milliers d'autres petits Québécois, il serait le chouchou des médias sportifs québécois. Le destin en ayant décidé autrement, cet Américain raté a choisi le football. Contre toute attente, l'athlète originaire de Boisbriand a gagné son pari et il complètera sous peu son deuxième baccalauréat; il souhaite entreprendre son MBA au cours des prochains mois.

Richard Mercier commence à jouer au football vers l'âge de 13 ans dans les ligues mineures puis au Collège Vanier durant ses études collégiales. Son talent est remarqué très tôt. « C'était un joueur intense, intelligent et un gars très fort physiquement. Le point fort de Richard, c'est qu'il ne répète jamais les mêmes erreurs », confie Jacques Dussault, des Alouettes de Montréal, qui a dirigé Mercier avec l'équipe du Québec en 1993. « Il savait ce qu'était l'intensité, une chose qui ne s'enseigne pas. »

Mercier recevra des invitations de plusieurs universités, dont Syracuse et Michigan State, mais un heureux hasard lui fera prendre la route de Miami. « Mon cousin connaissait le recruteur en chef des Hurricanes. Il lui a parlé, on lui a envoyé des films et ils m'ont offert une bourse d'études. »

Mercier prend le taureau par les cornes dès sa première saison et se taille une place sur l'alignement partant des Hurricanes... à une nouvelle position par surcroît! « À Vanier, je jouais sur la ligne défensive, mais Miami a jugé que je pourrais aller plus loin sur la ligne offensive, car le jeu était plus rapide dans la NCAA. »

Après trois saisons à Miami, le numéro 62 des Hurricanes a déjà entrepris 35 matches au poste pour les Hurricanes et pourrait porter ce nombre à 48 — un record dans cette

université qui a pourtant une tradition prestigieuse de football — si les blessures ne viennent pas lui barrer le chemin. Les fans des Hurricanes savent également que leur équipe préférée a un dossier de 26-8 avec Mercier en uniforme mais doit se contenter d'une pauvre fiche de 4-6 quand le Québécois est sur la touche.

Étudiant accompli, Mercier a plusieurs exploits derrière la cravate. Un baccalauréat en finances, un autre qui achève en comptabilité et des

jeu de ligne de 6'2" qui pèse 290 livres a tout de même décidé de mener ce train de vie essoufflant une autre année, retardant donc son arrivée imminente dans la NFL. « Je dois vieillir encore un peu, même si j'aurais peut-être accédé à cette ligue dès septembre prochain. »

Même si son succès académique est assuré depuis longtemps, les études ont pesé lourd dans sa décision. « Une fois que tu décides de passer chez les pros, tu ne peux plus retourner à l'université. C'est une grosse décision à prendre. Moi, je serai partant pour une quatrième année et nous aurons une bonne équipe alors... »

L'entraîneur Jacques Dussault a une autre explication à la décision de son ancien poulain: « Pour jouer à certaines positions, par exemple comme quart-arrière ou sur la ligne offensive, il faut plus de temps, de technique et de force physique. Une quatrième saison à l'université est souhaitable. La situation est différente pour un porteur de ballon ou un receveur de passes, qui n'apprendra pas grand-chose de plus en restant un an de plus. »

En «vacances officielles» depuis quelques semaines, Mercier a passé quelques jours au Québec en janvier avant de retourner dans un pays d'adoption, où le talent du petit prince des Hurricanes ne passe pas inaperçu. « Sur le campus, les joueurs de football sont mis sur un piédestal. Certains sont jaloux car ils doivent dépenser jusqu'à 28 000\$ pour étudier ici, tandis que nous avons des bourses d'études. Il y a de la friction, mais quand nous gagnons, quand nous avons battu UCLA par exemple — un des plus gros matches de l'année dans lequel Mercier et les Hurricanes ont mis fin aux espoirs de championnat des Bruins — nous sommes des dieux et même plus. »

Site Internet des Hurricanes de l'université de Miami: [www.miami.edu/athletics/football](http://www.miami.edu/athletics/football)

Vincent Brousseau-Pouliot  
Collège de l'Outaouais

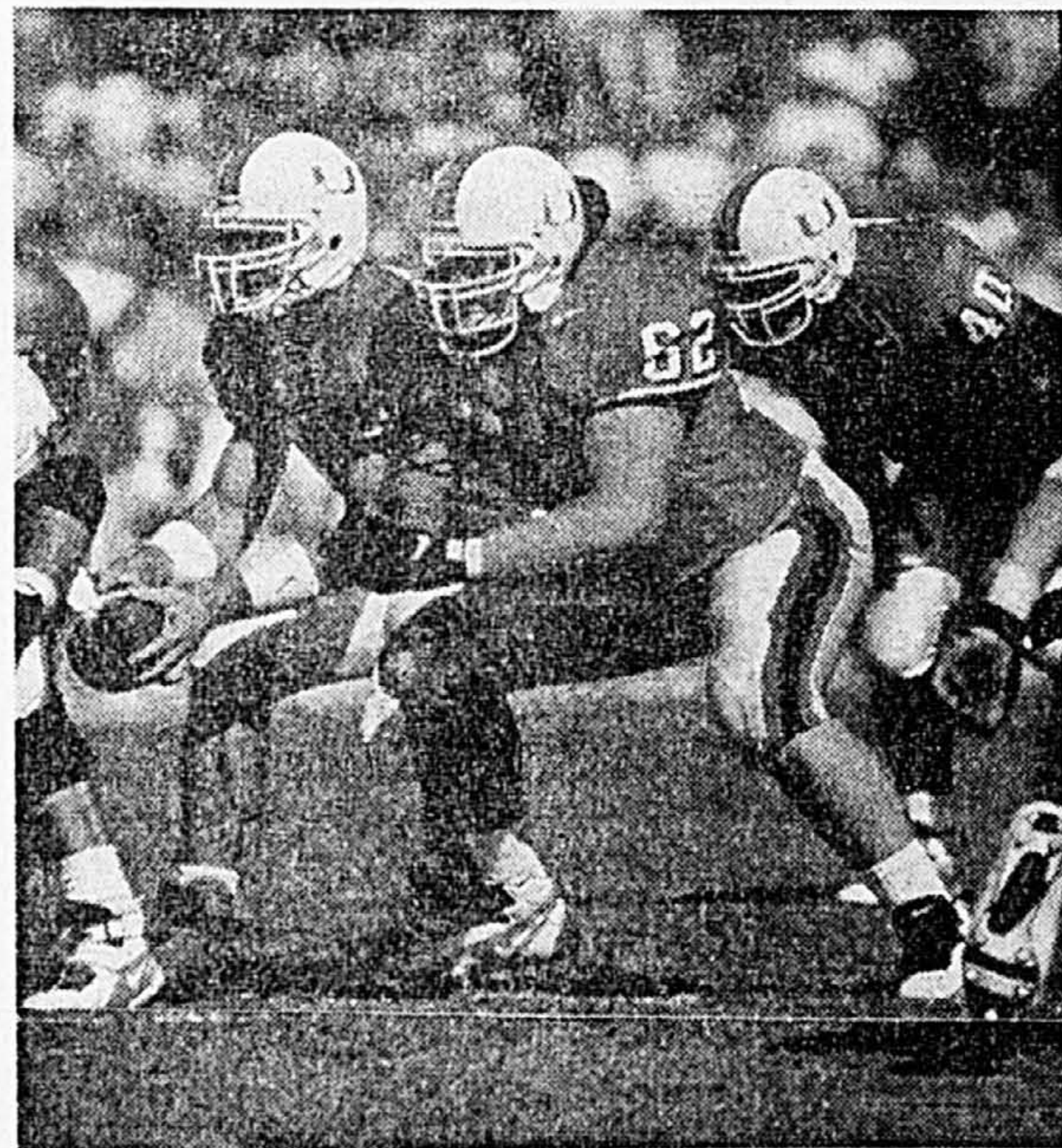


Photo: J.C. Ridley, University of Miami

Richard Mercier (62) a déjà entrepris 35 matches pour les Hurricanes de Miami.

projets de maîtrise dans les airs, Mercier ne chôme pas sur les bancs d'école pour une raison bien simple: « Les entraîneurs voulaient que je reste à Miami pour pratiquer durant l'été. J'ai ainsi pu suivre des cours durant les deux sessions d'été offertes par l'université. »

Mercier a poussé le zèle jusqu'à prendre 15 heures de cours par semaine, soit un horaire d'étudiant régulier, en plus des 50 heures qu'il doit investir dans le football durant la saison. « J'essaie de suivre les cours les plus faciles durant l'été, mais j'avoue être un peu tanné ces temps-ci, car je vais à l'école 365 jours par année depuis bientôt trois ans. » Le